RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITÉ MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DEP DÉPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE FRANÇAISE

N° : ……

DOMAINE : LETTRES ET LANGUES ÉTRANGERES
FILIERE : LANGUE FRANÇAISE
SPÉCIALITÉ : SCIENCE DU LANGAGE

Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique
Par : **Hocine MIHOUBI**

Intitulé :

L'impact des figures de style dans la presse écrite pendant la crise épidémique : analyse lexico-sémantique des titres de la Une du journal l'*Expression*

Soutenu devant le jury composé de :

Nom et Prénom	Grade	Qualité	Établissement
* BENKHELIL Rima	MCA	Président	Université Mohamed Boudiaf - M'sila
* HADJAB Lamia	MCA	Rapporteur	Université Mohamed Boudiaf - M'sila
*AMROUCHE Fouzia	MCA	Examinateur	Université Mohamed Boudiaf - M'sila

Année universitaire : 2021/2022

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITÉ MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DEP DÉPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE FRANÇAISE

N° : ……

DOMAINE : LETTRES ET LANGUES ÉTRANGERES
FILIERE : LANGUE FRANÇAISE
SPÉCIALITÉ : SCIENCE DU LANGAGE

Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique
Par : **Hocine MIHOUBI**

Intitulé :

L'impact des figures de style dans la presse écrite pendant la crise épidémique : analyse lexico-sémantique des titres de la Une du journal l'*Expression*

Soutenu devant le jury composé de :

Nom et Prénom	Grade	Qualité	Établissement
* BENKHELIL Rima	MCA	Président	Université Mohamed Boudiaf - M'sila
* HADJAB Lamia	MCA	Rapporteur	Université Mohamed Boudiaf - M'sila
AMROUCHE Fouzia	MCA	Examinateur	Université Mohamed Boudiaf - M'sila

Année universitaire : 2021/2022

Remerciement :

Je remercie Dieu le tout-puissant de m'avoir donné la volonté et le courage pour accomplir ce travail.

Je tiens à remercier, ma directrice de recherche,

Dr, Hadjab Lamia de m'avoir conseillé et orienté durant ces mois de travail. Ses suggestions et ses explications ont servi de support fondamental au développement de ce mémoire.

Je remercie également les membres du jury d'avoir accepté d'évaluer mon travail.

Introduction

Le titre a un rôle primordial dans les textes en général et dans la presse écrite en particulier, ainsi c'est grâce au titre que le lecteur lit l'article. C'est un signal qui incite et oriente le lecteur vers les pages et les rubriques, il est donc considéré comme l'étiquette qui renseigne sur le contenu et donne envie d'en fouiller l'intérieur.

Afin que le journaliste transmette l'information voulue clairement, reflétant la réalité telle qu'elle est, il s'exprime de manière simple et accessible. Mais, ce qui est remarquable que le texte journalistique prodigue davantage d'outils littéraires et propose une palette de procédés d'expression dont les figures de style. C'est ainsi que les frontières entre les sphères littéraires et journalistiques s'estompent et le discours de l'information se dote d'une nouvelle panoplie d'expressions.

Dans la tradition rhétorique, ces procédés sont employés fréquemment dans les textes littéraires surtout les textes poétiques. Ils sont généralement considérés comme devant donner « plus d'ornement », « plus de vivacité » au discours. Ce qui est également noté dans un manuel du XIXe siècle : *« Les figures fournissent au style une grande variété d'ornements : les unes gaies, vives, folâtres, enjouées, réjouissent agréablement l'esprit ; d'autres très graves, énergiques ou touchantes élèvent l'âme, émeuvent et pénètrent vivement le cœur. Sous la plume d'un habile écrivain, elles sont comme des javelots dans la main d'un chasseur adroit : toujours, elles frappent à l'endroit marqué. Les figures sont encore, dans le discours, comme des fleurs naturelles et charmantes dont le coloris réjouit la vue, et dont le parfum flatte agréablement l'odorat.* » (Cours abrégé de rhétorique et littérature, Angers, Cosnier et Lachèse, p. 67-68, 1858.)

Dès lors qu'il s'agit de persuader l'autre, à des fins électorales, à des fins commerciales, ou à des fins religieuses… la rhétorique cherche à toucher le lecteur en frappant son esprit et stimulant son imagination au sein d'un contexte non littéraire.

À cet effet, la presse se trouve prise par deux exigences majeures ; sa mission initiale d'informer et la nécessité économique. «Le contrat d'information médiatique se caractérise par deux visées contradictoires : une « visée d'information » et une « visée de captation » » (Charaudeau ,1997) ; la première concerne la fiabilité et la crédibilité. La seconde renvoie à la séduction du lecteur.

À nos jours, les journalistes font recours à ces procédés stylistiques dans leurs articles et dans la formation des titres sur la Une. Beaucoup influencés par la situation épidémique surtout avec la succession et la rapidité des évènements, ils ont exploité l'occasion pour attirer plus de lecteurs par ce genre de titres attractifs.

Ce qui nous pousse dans notre recherche à montrer le rôle et l'apport sémantique des figures de style dans la formation des titres d'un journal sur la Une.

Afin d'atteindre notre objectif, nous avons opté pour un corpus d'actualité relatif à la première période de Covid-19, caractérisée par les nouveaux incidents qui avaient troublé l'évènement du jour. La presse écrite en général, a vécu un évènement inhabituel avec cette nouvelle maladie qui a créé les conditions propices à une revitalisation et à une transformation du discours médiatique, ce qui l'a rendu très demandé par les lecteurs.

Notre étude concerne les titres de la Une qui font appel à ces outils expressifs. Ainsi, quelles sont les figures de style les plus fréquentes dans les gros titres de la Une ? Leur usage enrichit-il le sens de l'information ? Les titres contenants des figures de style traduisent-ils véritablement l'évènement du jour ? Rapprochent- ils le sens de l'information communiquée aux lecteurs ?

Pour répondre à ces questions, nous proposons, dans le présent mémoire, de procéder à une double analyse sémantico-stylistique d'un certain nombre de titres puisés du quotidien de l'*Expression*. En montrant le contexte de l'apparition des titres, ces derniers s'avèrent être construits d'une manière très intéressante voire impressionnante par l'instance journalistique dans le but de séduire et d'attirer les lecteurs.

Grâce à l'observation que nous avons menée lors du recueil du corpus, nous pouvons avancer certaines réponses provisoires à notre problématique et émettre les hypothèses suivantes:

- Dans un discours informatif comme celui de la presse écrite, l'objectif de l'énonciateur est centré sur l'information mais tout en séduisant en quelques phrases le lecteur. À savoir, le journaliste s'intéresse aussi au contenu à transmettre qu'à la forme du message.
- L'emploi des figures de style serait très fréquent et utile parce qu'elles donnent une expressivité particulière et un caractère imagé au discours.
- Le journaliste fait recours, de manière récurrente, surtout à la métaphore, la métonymie et l'hyperbole pour creuser ses idées et purifier ses termes et ses

expressions. D'où viendrait le grand apport sémantique de ces procédés stylistiques dans la traduction de la réalité sanitaire vécue dans le pays .

- Les journalistes arriveraient à vulgariser le thème du Covid-19 bien qu'il fait partie du domaine de la médecine, tout en prenant en compte le lecteur algérien comme un destinataire.

Pour mener à bien notre recherche et concrétiser notre objectif d'étude, nous organisons notre travail en trois chapitres :

Le premier sera entièrement théorique. Il sera consacré à la délimitation des concepts. Il contiendra la définition de la rhétorique et les différentes classes des figures en donnant la définition de chaque figure. Dans le deuxième chapitre intitulé « La notion du titre dans la presse écrite » nous aborderons la Une du journal et le titre dans la presse écrite. Nous nous concentrerons particulièrement sur le titre en présentant sa définition, sa typologie, ses fonctions, les règles de bon titre et ses différentes classifications.

Pour le troisième chapitre, nous aborderons une analyse lexico-sémantique du corpus. Nous nous appuyons sur la stylistique pour repérer la figure employée et l'apport sémantique au titre.

Chapitre I

Les figures de style : Type et classement

I Les figures de style : Type et classement

Comme nous l'avons mentionné dans notre introduction, la presse quotidienne est soumise à des contraintes d'ordre temporel ; un évènement chasse l'autre, notamment lorsqu'il s'agit de le diffuser plus rapidement que les concurrents.

Ainsi, les journalistes ont très souvent recours aux figures de style surtout dans la formation des titres pour captiver plus leurs lecteurs et les orienter vers l'article et les rubriques du journal. Les figures de styles sont des procédés privilégiés dans l'écriture journalistique. Dans ce chapitre théorique, notre recherche se focalisera, sur la définition des différents types de figures notamment celles qui sont les plus utilisées dans notre corpus. Nous nous intéressons également à préciser leurs classes et définir la rhétorique, comme étant une discipline qui s'intéresse à l'étude de ces procédés stylistiques.

I.1 Définition de la rhétorique

La rhétorique vient du mot latin «rhetorica», du grec rhêtorikê (tekhnê), de rhêtôr qui veut dire « orateur ». Le Robert l'a définie ainsi : « *art de bien parler ; technique de la mise en œuvre des moyens d'expression (par la composition, les figures*)» (Le Grand Robert, 2005). Selon Larousse : « *elle est l'ensemble de procédés constituant l'art du bien-dire, de l'éloquence* » (www.larousse.fr).

La rhétorique c'est la discipline qui s'intéresse aux figures de style. Elle les emploie pour toucher, convaincre et séduire l'auditoire. C'est pourquoi parfois les figures de style sont appelées plutôt « figures de rhétorique ».

I.2 Définition des figures de style :

La notion de *style* vient du latin *stilus* qui désigne «instrument composé d'une tige pointue», « poinçon à écrire », apparenté à *stimulus*, « aiguillon », et à *instigo*, « piquer contre ». C'est également l'ancêtre du mot *stylo* et c'est à partir de cet instrument que le « style » désigne la manière d'écrire. Quant au mot « figure », il vient du latin *figura* qui signifie « forme ». Quintilien[1] est le premier qui a utilisé le terme « figura », définit comme « *un changement raisonné du sens ou du langage par rapport à la manière ordinaire et*

[1] Quintilien est un rhéteur romain pour qui l'art oratoire permet d'atteindre l'expression la plus juste, « *le style doit son éclat à sa fonction.* » (Reboul,1991, p.83). Le processus rhétorique devrait aller de pair avec la vertu humaine. Il a aussi le mérite d'avoir systématisé l'enseignement de la rhétorique. La formation de l'orateur commence au plus jeune âge par une initiation à la grammaire et à la lecture des textes, et se poursuit par les exercices de narration et de déclamation.

simple de s'exprimer, tout comme nous sommes assis, couchés, le regard tourné en arrière ». (Joëlle Gardes-Tamine, 2011, p. 59).

Le dictionnaire Le Robert ne distingue pas entre « figure de style » et « figure de rhétorique » : « *mode d'expression linguistique et stylistique de certaines formes de pensée dans le discours ; transfert de sens* » (https://dictionnaire.lerobert.com).

De même, le dictionnaire Larousse a défini aussi les deux concepts comme étant une : « *forme particulière donnée à l'expression et visant à produire un certain effet* » (le Petit Larousse illustré, 2015).

Le Littré les considère comme : « *certaines formes de langage qui donnent au discours plus de grâce et de vivacité, d'éclat et d'énergie*» (Dictionnaire Le Littré, 2009).

Ainsi, et d'une manière simple, les figures se définissent comme des procédés où : « *il y a une non-correspondance entre l'information véhiculée (I) et le système expressif (E) utilisé* » (G. Molinié, 1989, p.113), c'est donc un travestissement de la vérité qui se produit « *lorsque l'effet de sens produit ne se réduit pas à celui qui est normalement engagé par l'arrangement lexical et syntaxique occurrent* ». (G. Molinié ,1997).

D'après Nicole Ricalens-Pourchot, ce procédé n'a pas d'appartenance à un domaine précis de la linguistique : « *Les figures de style ne seraient-elles pas un peu les mal-aimées de la linguistique ? Négligées par la stylistique, elles n'appartiennent pas non plus tout à fait à la rhétorique dont la signification recouvre à la fois l'art de bien parler et la technique de la mise en œuvre des moyens d'expressions*». (Nicole Ricalens-Pourchot, 2003).

De tout ce qui précède, on peut dire que la figure de style est une forme, mode ou manière particulière d'expression qui transforme le sens habituel en le déguisant. Autrement dit, la figure est un écart par rapport à l'usage ordinaire du discours. C'est pourquoi elle établit un rapport spécifique entre le signifié et le signifiant. En jouant sur le signifiant, la figure peut donner un effet expressif, esthétique et argumentatif.

I.3 Les différentes classes des figures :

La linguistique a recensé plusieurs centaines de figures de style, et les a répartit en diverses catégories, selon des critères d'identification et de classement différents.

On peut distinguer :

- Des figures portant sur le sens de mots appelées **figures de sens ou tropes**.

- Des figures portant sur le sens global d'un énoncé, dites **figures de pensée** : le mot est pris dans le cadre phrastique, son emploi par rapport aux autres mots. Ce sont par exemple les hypallages, énallages, hyperbate, ellipses, syllepses.
- Des figures portant sur le signifiant, la morphologie ou la combinaison phonique de mot ou sa sonorité dites figures de **diction** (ou figures **d'élocution**) par exemple : allitération, paronomase, assonance, l'apocope…
- Des figures qui touchent l'ordre des mots dans la phrase et portant sur les combinaisons syntaxiques particulières, appelées **figures de construction** (anaphore, gradation, chiasme, l'anacoluthe).

Par ailleurs, on rencontre couramment un classement très simple :

- Les figures d'analogie (La comparaison, La métaphore, La personnification, L'allégorie…)
- Les figures de substitution (La métonymie, La synecdoque, La périphrase, Le symbole, L'hypallage, Le cliché, L'antonomase…
- Les figures d'insistance ou d'exagération (L'hyperbole, L'accumulation, La gradation, L'anaphore, Le parallélisme, L'épanadiplose…)
- Les figures d'atténuation (L'euphémisme, la litote…)
- Les figures d'opposition (L'antiphrase, L'antithèse, L'oxymore, Le chiasme, Le paradoxe…)
- Les figures de rupture (le zeugma, L'anacoluthe, L'ellipse, L'asyndète, La polysyndète…)
- Les figures qui jouent sur les sons (L'assonance, L'allitération, La paronomase, L'homéotéleute…)
- Les figures jouant sur le discours (La prosopopée, La prétérition…)

Il existe aussi un autre classement très ancien adopté par Quintilien dans l'*Institution oratoire*. Il y distingue les **figures de mots** (microstructurales) et les **figures de pensée** (macrostructurales), cette opposition a traversé les siècles. Ainsi, Georges Molinié a répartit les figures selon les deux catégories : Les figures microstructurales et les macrostructurales. Cette classification[2] a été également choisie par Nicolas Laurent (2001) et par Claire Stolz (2006). Cette dernière avait justement écrit : « *G. Molinié répartit les figures entre deux grandes catégories étanches, mais en liaison*

[2] Certains la considèrent comme classification contemporaine puisqu'elle est rétablie par des nouvelles recherches, mentionné par : (Bergez, Robrieux et Giraud, 1994, p.140).

l'une avec l'autre, les figures microstructurales et les figures macrostructurales ; par rapport à la bipartition précédente, les critères de classement sont plus rigoureux ; de plus, ils intègrent dans les figures macrostructurales les lieux, « schémas argumentatifs préconstruits » » (Claire Stolz, 2006,p.143), c'est pourquoi nous allons opter pour ce dernier classement.

I.3.1 Les figures microstructurales :

Ce sont les figures qui s'interprètent à l'intérieur du microcontexte à savoir le contexte immédiat du mot. Elles sont isolables sur des éléments formels précis, elles disparaissent ou se modifient si on change l'élément de discours envisagé. Cette catégorie englobe les figures d'élocution (de diction), de construction et les tropes.

a- Les figures d'élocution :

- **L'allitération** : est une figure de répétition et de continuité phonique qui désigne la répétition des consonnes initiales, non de voyelles, dans une suite de mots rapprochés : ***V**ous qui **v**oulez captiver **v**os convives a**v**ec un **v**ocabulaire sans équivalent.* (https://www.alloprof.qc.ca)

- **L'assonance** : Étymologie : « C'est un emprunt d'époque classique (av.1690) à l'espagnol *asonancia* (1625) du verbe *asonar*, lui-même du latin *asonare*, *adsonare* qui signifie « *répondre à un son par un autre*» (Nicole Ricalens-Pourchot, 2003).Contrairement à l'allitération, l'assonance c'est la répétition d'un phonème vocalique : *Je fais souvent ce rêve **é**trange **et** p**é**n**é**trant.* (Paul Verlaine, Poèmes saturniens)

- **La paronomase** : c'est une figure qui consiste à rapprocher deux mots à sonorité proche mais de sens différent dans la même phrase, comme dans les proverbes :

*Qui se **ressemble s'assemble**.* / *Qui vole un **œuf** vole un **bœuf**.*

Cette figure utilise des mots paronymies pour donner plus de vigueur à l'expression, et l'effet d'écho permet de faciliter la mémorisation. Elle est très fréquente dans les slogans publicitaires, les proverbes, les titres de livres ou d'articles.

- **L'apocope** : Le terme est un emprunt au latin *apocope* ou *apocopa*, dérivé du verbe *apocoptein* « couper ». Définit par le dictionnaire des figures de styles comme étant : « Chute d'une syllabe ou d'un groupe de syllabes à la fin d'un mot.» (Nicole Ricalens-Pourchot ,2005). C'est un effacement qui affecte la fin de mot. Par exemple : *ciné* pour cinéma / *restau* pour restaurant.

b- Les figures de construction :

- **L'anacoluthe** : ce mot vient du grec *anakoluthos*, qui signifie «qui ne suit pas » ou «sans suite, inconséquent ». Cette figure est une rupture ou une discontinuité dans la construction syntaxique d'une phrase, qui entraine une incohérence ou une incompréhension de l'énoncé. Autrement dit, elle est une transformation subite au milieu de la phrase que le début de cette phrase laissait attendre.

Par exemple :

Dans la citation : *« Le nez de Cléopâtre, s'il eût été plus court, toute la face de la Terre aurait changé »* (Pascal, *Pensées* 162) ; l'auditeur prévoit que *« Le nez de Cléopâtre»* soit le sujet du verbe principal, mais l'apparition de la construction « *toute la face de la Terre*» comme sujet a bouleversé l'équilibre de la phrase.

L'anacoluthe est souvent considérée comme une erreur ou une faute grammaticale qui affecte l'ordre syntaxique de la phrase et rompt le rythme logique. Mais grâce aux plumes des grands auteurs, elle devient figure de style, permettant de renforcer l'énoncé, mettre en valeur des mots, et créant un effet de surprise.

- **L'asyndète :**

« Ce mot est emprunté soit au bas latin *asyndeton*, lui-même emprunt au grec, soit directement au grec *asundeton*, « style sans conjonctions» » (Nicole Ricalens-Pourchot ,2005). Le dictionnaire Littré la défini comme : « *Synonyme de disjonction, sorte d'ellipse par laquelle on retranche les conjonctions simplement copulatives qui doivent unir les parties d'une phrase*».

Par exemple :

« *Toute la petite société entra dans ce louable dessein ; chacun se mit à exercer ses talents : la petite terre rapporta beaucoup*. » (Voltaire, Candide, XXX)

Dans cet énoncé les conjonctions sont supprimées volontairement entre les groupes de mots et remplacées par les deux points. Cette absence des conjonctions incite le lecteur ou l'auditeur à interpréter le lien logique et donne une accumulation des parties de la phrase qui apporte du rythme et d'énergie.

Il y a lieu de remarquer que **l'asyndète** est aussi opposée à la **polysyndète**, figure qui consiste à répéter et multiplier les conjonctions

- **Le chiasme :**

[kiasm] «Cette figure est la juxtaposition ou la coordination de deux syntagmes ou de deux propositions identiques quant à leur construction, mais disposés en ordre inverse.» (Bergez , Robrieux et Girud, 1994,p.70).

Par exemple dans le proverbe : « *bonnet blanc et blanc bonnet* »"

Cette figure repose souvent sur le système **BA/AB** où A peut-être un nom et B un adjectif et inversement. Des fois on rencontre des phrases qui fonctionnent sous le modèle **AB / AB,** dans ce cas il s'agit d'un **parallélisme** et non d'un chiasme.

- **Le zeugma ou zeugme :** dite aussi attelage : «*il est la réunion de deux ou plusieurs termes, ou membres d'une phrase, au moyen d'un élément commun non répété et au prix d'une certaine incohérence grammaticale ou sémantique*».(Bergez , Robrieux et Giraud, 1994, p.194). Selon le Grand Robert, le zeugme est une: « *Construction syntaxique qui consiste à ne pas énoncer de nouveau, dans un membre de phrase, un mot ou un groupe de mots qui sont exprimés sous une forme identique ou analogue, dans une proposition immédiatement voisine, ou qu'il est nécessaire de rétablir implicitement pour que ce membre de phrase soit intelligible* »

Le zeugme consiste à atteler ou mettre en rapport des compléments de natures différentes au même verbe ou à la même préposition par exemple : *(il est venu avec son porte-documents et sa femme)* ; dans cet exemple, on a adjoint « *porte-documents*» et « *femme*» au même verbe « venir », produisant deux sens différents.

- **L'oxymoron**

(la forme francisée : oxymore) **:** « Ce mot est emprunté (1765) au grec oxumôron **;** adjectif qui s'applique à une alliance de mots paradoxale, composé de *oxu* : *aigu* et *fin, spirituel* et de *môros* : mou, inerte, puis (*sot, bêta, stupide, fou*) » (Nicole Ricalens-Pourchot ,2005).

L'oxymore consiste à associer deux mots sémantiquement incompatibles, qui apparaissent contradictoires dans un groupe syntaxique. Claire Stolz le définit ainsi : « *rapprochement de deux mots apparemment contradictoires, soit par coordination (une histoire **drôle** et **tragique**), soit par dépendance syntaxique (cette **obscure clarté** qui tombe des étoiles ; « se **hâter lentement**)* » (C. Stolz, 2006, p.147).

L'oxymore est une forme de l'antithèse ; cette dernière est plus large et concerne deux pensées, deux expressions que l'on rapproche sans les accoler dans une proposition.

- **L'ellipse :**

Ce terme vient du grec *elleipsis* qui veut dire **«***manque, défaut de quelque chose***»**

« Omission syntaxique ou stylistique d'un ou plusieurs mots que l'esprit supplée de façon plus ou moins spontanée. L'ellipse du verbe est courante en français. » (Le Petit Robert).

L'ellipse consiste à supprimer un ou plusieurs mots dans une phrase sans modification du sens, les mots restants permettent de reconnaitre ce qui manque.

Par exemple : *Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués.* (A. Camus, L'Étranger).

On distingue deux sortes d'ellipse : l'ellipse grammaticale et l'ellipse narrative. La première consiste à omettre un mot ou un verbe qui devrait constituer la phrase. Le deuxième type d'ellipse concerne le discours narratif, quand on supprime des évènements de l'histoire pour accélérer la narration.

Cette figure allège le discours sans altérer la compréhension ; elle permet aussi la suppression des répétions superflues et la mise en relief des mots.

c- Les figures de trope :

Ce sont des figures qui donnent aux mots une signification détournée de leur signification propre. Le terme *trope* vient du grec *tropos* sui signifie « tour, manière ». Les figures de trope se définissent comme : « *des figures par lesquelles on fait prendre à un mot une signification qui n'est pas précisément la signification propre de ce mot*». (Henri Suhamy, 2013, p.20).

Catherine Fromilhague et Anne Sancler-Chateau ont donné une explication à ce concept : **«** *Qu'est-ce qu'un trope ? Ce détour de sens repose sur l'opposition sens propre – sens figuré. On peut représenter ainsi le mécanisme des détournements de sens :*

Sa ⟶ *Sé 1 : sens propre*

⟶ *Sé 2 : sens figuré*

C'est le mécanisme sémantique qui est à la base du passage de Sé l *à Sé2, qui définit les diverses catégories de tropes. Quand il y a trope, il y a double déviation : «une dénomination déviante du dénoté» et «une signification déviante par rapport à un sens considéré comme plus « propre »».* (Catherine Fromilhague et Anne Sancler-Château, 2002, p.121)

- **La comparaison** :

C'est une figure très employée dans le discours. Elle trouve son origine dans le mot *comparatio*, dérivé du verbe *comparare* « *apparier* » d'où « *assimiler et confronter* » de *compar* « *égal, pareil* ».

La comparaison est le rapprochement de deux termes à l'aide d'un mot comparatif explicite ; « *elle consiste à envisager ensemble (deux ou plusieurs objets de pensée) pour en chercher les différences ou les ressemblances* » (Le Petit Robert).

Autrement dit, cette figure établit une relation de similitude entre deux personnes, animaux, objets ou réalités de nature différente dans le but de dégager les aspects de ressemblance qui les unissent.

Toute comparaison comporte généralement quatre éléments :

- Le comparé ou thème.
- Le comparant ou phore.
- Le mot ou l'outil de comparaison.
- Le motif ou le point de comparaison.

Par exemple : « *ses yeux verts comme des émeraudes* **»**

Ici, les yeux (comparé, ou thème) sont rapprochés des émeraudes (comparant, ou phore), vert est le motif de comparaison. Comme, c'est l'outil comparatif. Si le motif est exprimé dans une comparaison, on dit qu'elle est motivée ou canonique. Dans le cas inverse, c'est-à-dire lorsque le motif est absent, on dit que la comparaison n'est pas motivée.

La comparaison n'est pas considérée comme trope : **«** *alors que toute figure de sens impose la dérivation d'un signifié secondaire à partir du signifié littéral. La comparaison, elle, se caractérise par le maintien de ce signifié littéral* ». (N. Laurent, 2001, p.56). Les tropes sont fondés sur le mécanisme des détournements de sens. Mais la comparaison est fondée sur une reconstruction intellectuelle du monde représenté.

Bergez et ses collègues ont distingué deux types de comparaison : figurative ou non figurative. « *Une comparaison n'est pas considérée comme une figure lorsque les termes rapprochés relèvent exactement d'une même isotopie*[3].» (Bergez, Géraud et Robrieux, 2010, p.77). Autrement dit, on dit qu'une comparaison est non figurative lorsque le **comparé** et le **comparant** appartiennent à la même raison sémantique. Mais, dans le cas où, le comparé et le comparant ne font pas partie du même isotopie, on dit que la comparaison est figurative.

- **La métaphore :**

C'est une figure très antique, son étymologie montre qu'elle est un : « Terme de rhétorique emprunté au latin *metaphora*, lui-même emprunté au grec *metaphora*, proprement "transport", et depuis Aristote " changement ", " transposition de sens", de

[3] L'isotopie (du grec « isos » signifiant « égal », et « topos », « lieu »), est une récurrence, une homogénéité sémantique : divers termes s'apparentent ou se recoupent pour former dans un texte un réseau, un système cohérent d'échos**.** (Bergez, Géraud et Robrieux, 2010, p.179)

meta, marquant la succession. Le changement et de *phora*, « action de porter, de se mouvoir » (Le Robert, Dictionnaire historique de la langue française).

La métaphore est la figure de trope par excellence, elle repose sur la transposition de sens. Pierre Fontanier, dans ses *Figures du discours*, explique qu' :« *En effet, par la Métaphore, on transporte, pour ainsi dire, un mot d'une idée à laquelle il est affecté, à une autre idée dont il est propre à faire ressortir la ressemblance avec la première*.» (Pierre Fontanier, 1968, p.112)

Ce procédé consiste à transférer le sens propre d'un mot à un autre sens par substitution ou analogie ; c'est l'emploi d'un terme concret dans un contexte abstrait. « La métaphore est donc le trope qui réalise un transfert sémantique par association d'idées hors contexte » ». (Bergez , Robrieux et Giraud, 1994, p.188)

La métaphore est considéré comme une comparaison abrégée, puisqu'elle repose sur la présence d'un **comparé** et un **comparant** sans qu'il ait l'outil de comparaison.

Par exemple : « *La vie est un voyage plein d'aventures »*.

Ici, la vie (comparé) est rapprochée du voyage (comparant) par une relation analogique. Les éléments communs sont sans doute les aventures et les nouveaux évènements rencontrés. La métaphore utilise donc les mêmes procédés de symbolisation que la comparaison figurative, mais s'en diffère par les liens syntaxiques qui autorisent un véritable transfert de sens entre comparant et comparé, ce qui représente une démarche plus hardie que celle de la comparaison. Sous cette optique, la métaphore peut être : annoncée, directe ou filée.

- **La métaphore in praesentia** : Lorsque le comparé et le comparant marquent leur présence dans l'énoncé sans le mot comparatif, dans la phrase suivante *:*

La vie est un long fleuve tranquille. La vie est comparée à un fleuve long tranquille (le comparant). Parfois cette métaphore est appelée *métaphore annoncée*.

- **La métaphore in absentia** : c'est l'inverse du premier type, on désigne une métaphore dont le comparé n'est pas présent. Prenant l'exemple de Victor Hugo : « L'or du soir », pour désigner le soleil couchant : le terme imagé, le soleil, est absent dans l'énoncé.

Ce genre de métaphore est difficile à interpréter, il vaut mieux de contextualiser l'énoncé pour en dégager l'intention de l'énonciateur à titre d'exemple :

« *Ce **toit** tranquille, où marchent les **colombes,***

Entre les pins palpite, entre les tombes

Midi le juste y compose de feux

La mer, la mer, toujours recommencée ! »

(Valéry, « Le Cimetière marin », Charmes)

Dans cet exemple Paul Valéry a substitué « la mer » par « le toit » et « les bateaux » par « les colombes » ; on devra avancer la lecture pour décoder cette image.

- **La métaphore filée (ou continuée) :** C'est le fait d'exprimer une succession de métaphores ayant le même thème ou la même raison sémantique : « *Une construction cohérente où l'image se prolonge de façon prévue ou imprévue* » (Nicole Ricalens-Pourchot, 2005).

Il y a lieu de remarquer la différence entre métaphore et allégorie : *« Comme l'allégorie, la métaphore représente une notion abstraite de façon concrète. La différence entre les deux repose notamment sur la* ***longueur*** *: la métaphore prend le plus souvent place au sein de la phrase quand une allégorie est plus* ***étendue****. De plus, l'allégorie représente une* ***notion abstraite ou générale,*** *ce qui n'est pas forcément le cas pour la métaphore*» (https://lalanguefrancaise.com).

- **La métonymie :**

Ce terme vient du grec *metônumia* formé de : méta qui signifie «le changement, la succession » et de *onoma* «nom». C'est-à-dire l'usage d'un nom pour un autre.

Le Petit Robert l'a définie comme : « *Figure de rhétorique, procédé de langage par lequel on exprime un concept au moyen d'un terme désignant un autre concept qui lui est uni par une relation nécessaire (la cause pour l'effet, le contenant pour le contenu, le signe pour la chose signifiée). Ex. boire un verre (le contenu), ameuter la ville (les habitants)*» (Le Petit Robert).

Alors que, dans la métaphore le transport de sens repose sur la ressemblance, dans la métonymie le transport se fait par le moyen de relations logiques, relation d'appartenance ou de contigüité. Il existe autant de types de relation entre le terme et son référent qui rendent la métonymie un terme général englobant plusieurs sous-ensembles, on distingue plusieurs **types de relations métonymiques** :

- Métonymie du signe ou le symbole : on substitue au nom d'une chose le nom d'un signe le représentant que l'usage a choisi pour le désigner. Par exemple : «La Colombe» qui désigne la paix, «La balance» représente la justice.
- L'effet ou la conséquence pour la cause / la cause pour l'effet : « *Une belle main*» pour une belle écriture, «*Boire la mort*» pour dire : boire un poison. Un autre exemple : «*vivre de son travail*» pour : vivre de l'argent qu'on gagne en travaillant.

- Le physique pour le moral : par ex : «*il est sans cervelle*» pour exprimer l'état de quelqu'un étourdi ou agit sans réflexion. (la cervelle pour l'esprit)
- L'abstrait pour le concret : par ex :

  Je ne sais de tout temps quelle injuste puissance

  Laisse le ***crime*** *en paix et poursuit* ***l'innocence***. (Jean RACINE, 1667)
- Le contenant pour le contenu : *«manger une assiette»* pour dire : manger le contenu d'une assiette.
- Le possesseur pour l'objet possédé. Par ex : « *Ali est en panne. »* au lieu de dire : la voiture de Ali ou *: « Nous allions au coiffeur. »* pour le magasin du coiffeur.
- Le lieu pour désigner ceux qui y vivent : par exemple : « *la ville est calme*». Pour faire référence aux habitants de la ville.
- La matière pour l'objet : par exemple : « *il aime les ivoires*» pour désigner les statues ou les sculptures en ivoire.
- L'œuvre par l'auteur : par exemple : « *J'ai acheté un Picasso* ».

On peut trouver aussi des synecdoques[4] particularisantes :

- La partie pour le tout : Par ex : «*Je me méfie toujours des nouveaux visages*». (Pour « des personnes nouvelles »)
- Le singulier pour le pluriel : par ex : « *L'émancipation de la femme* ».
- L'espèce pour le genre : par ex : « *Un homme doit gagner son pain* » (sa nourriture)
- Un nombre précis pour un nombre incertain : par ex : « *Merci mille fois*» pour dire : grand merci.
- Antonomase : faire d'un nom propre un nom commun : par ex : «un Tartufe[5]» pour un hypocrite.

Il y a également des synecdoques généralisantes :

- Le tout pour la partie : par ex : «*Son vélo a crevé*». Ici, « vélo » désigne le pneu.
- Le pluriel pour le singulier : comme dans le poème de Charles Baudelaire : « *les soleils marins* » pour : le soleil sur la mer.

[4] C'est une métonymie spécialisée qui consiste à donner à un mot un sens plus large ou plus restreint que son sens habituel et cela par des moyens divers. (Nicole Ricalens-Pourchot ,2005).

[5] Nom d'un personnage d'hypocrite dans la comédie italienne.

- Le genre pour l'espèce : par exemple pour désigne : un bœuf, un taureau, ou une vache…on emploie le mot «*le bovidé* ».
- Un nom commun pour un nom propre[6] ; on appelait Staline le « petit père des peuples».

- **La syllepse** : elle est une figure qui consiste à jouer par les significations d'un mot, en utilisant à la fois son sens propre et son sens figuré. Défini aussi comme étant : «*Figure consistant à employer un même mot dans deux sens différents, le plus souvent un sens littéral et un sens figuré (syllepse de sens ou oratoire).*» (Bergez, Robrieux et Giraud, 1994,p.276). Par exemple dans l'œuvre de Molière :

« *Et de quelle langue voulez-vous vous servir avec moi ? [...]*
Parbleu de la langue que j'ai dans la bouche.» (Molière, 1910)

I.3.2 Les figures macrostructurales:

Appelées aussi figures de pensée. Elles ne s'interprètent qu'à l'intérieur du macrocontexte, le contexte est donc indispensable. Cette catégorie de figure : « *ne se repèrent pas automatiquement dans l'énoncé*» (H.Weinrich et all. 1997), en revanche, on laisse le lecteur les ressentir. Les figures macrostructurales : « *ne s'imposent pas d'emblée à réception pour que le discours soit acceptable ; elles sont donc rarement certaines ; elles sont peu isolables sur des éléments formels précis ou, si elles sont isolables, demeurent en cas de changement de ces éléments* » (*Dictionnaire de rhétorique*, Hachette, Le Livre de poche, 1992).

a- La personnification :

Selon le dictionnaire des figures de styles : « *figure qui consiste à attribuer à une chose abstraite ou concrète et inanimée les traits, les propriétés d'un être vivant réel, personne ou animal »* (Nicole Ricalens-Pourchot, 2005). Cette figure est très utilisée notamment dans les textes littéraires et journalistiques. On peut citer comme un exemple très connu : les Fables de la Fontaine qui incluent des animaux parlant comme des hommes. Ou la fameuse marque commerciale : « *la vache qui rit* ».

La personnification se repose sur certaines figures microstructurales en vue de rendre explicite l'assimilation de la chose ou l'animal comparé aux traits humains. C'est pourquoi on trouve une personnification métaphorique et métonymique.

[6] Cette variété de synecdoque appelée antonomase.

- **Personnification métaphorique :** elle se construit bien sur le rapport d'analogie qui caractérise la métaphore. Ici, il faut que le comparant soit humain, le comparé ne l'étant pas. Ainsi dans la citation suivante de Mariama Bâ :

  « *On ne prend pas rendez-vous avec le destin. Le destin empoigne qui il veut, quand il veut. Dans le sens de vos désirs, il vous apporte la plénitude. Mais le plus souvent, il déséquilibre et heurte. Alors, on subit* ». (Mariama Bâ, 2001).

  Le destin ne peut pas réellement empoigner quelqu'un, c'est une qualité humaine attribué à un objet abstrait. Le verbe (empoigner) évoque clairement un caractère humain, en faisant apparaitre une relation d'analogie entre la manière de saisir, avec énergie, de l'homme et la survenue périodique d'évènements malheureux.

- **Personnification métonymique :** ce type de personnification repose sur la substitution abstrait/concret, et plus particulièrement lieu/habitants, comme la métonymie. Par exemple[7] :

  « Venise pour le bal s'habille.
  De paillettes tout étoile,
  Scintille, fourmille et babille
  Le carnaval bariolé. » (Th. Gautier, « Carnaval », Émaux et Camées)

- **Personnification synecdochique :** la synecdoque peut donner lieu à une personnification, c'est le cas de la substitution entre la partie et le tout par exemple :

  «*Mon bras, qu'avec respect toute l'Espagne admire*
  Mon bras, qui tant de fois a sauvé cet empire
  Tant de fois affermi le trône de son Roi
  Trahit donc ma querelle, et ne fait rien pour moi ? » (Corneille, Le Cid, I, 4)

b- L'allégorie : selon le Dictionnaire de la langue française : « ce mot vient par le latin *allegeria* du grec tardif *allêgoria* dérivé du verbe *allêgorein* « parler par figures » (Le Robert, Dictionnaire de la langue française.). Étymologiquement, l'allégorie signifie donc « parler autrement ».

L'allégorie fait partie des procédés de substitution, elle « *consiste à rendre concrète une abstraction, c'est-à-dire à représenter de façon imagée une idée, un sentiment, une qualité morale ou une force de la nature*». (Le Robert et Nathan vocabulaire, 2001, p.200).

[7] Les exemples cités sont empruntés à (Daniel Bergez, 2010)

Elle se fonde essentiellement sur des tropes telles que la métaphore, la comparaison et accessoirement sur la métonymie et la synecdoque.

L'allégorie se caractérise par l'incarnation d'une idée abstraite, pour la rendre plus concrète et parlante. Ce qui la rapproche de la personnification et la prosopopée[8]. Toutefois, elle s'en distingue par le fait qu'elle représente quelque chose d'abstrait comme un principe, une qualité ou un défaut, alors que la personnification représente quelque chose de concret : un objet ou un animal. Ainsi dans les célèbres Fables de la Fontaine, les animaux sont des personnifications et en même temps sont des allégories de défauts : le corbeau celui de la vanité, le renard celui de la rouerie.

c- L'ironie : « *L'ironie est une figure de pensée : elle provient en effet d'une forme de pensée, la raillerie, et conduit à une forme d'expression le plus souvent antiphrastique»* (Bergez, Robrieux et Giraud, 1994, p.188). Ce procédé de style consiste à dire le contraire de ce qu'on veut faire comprendre dans un but de railler. Cette inversion de la valeur de vérité peut être repérée à l'oral, dans son contexte, par l'intonation ou les mimiques. Quant à l'écrit, elle est marquée par plusieurs procédés : l'antiphrase, l'hyperbole, l'emphase[9]. Par exemple, on dit à une personne qui a fait une maladresse :

« Bravo ! Tu as bien fait ! Tu peux être fier de toi, tu as vraiment bien réussi ! »

d- L'hyperbole : étymologiquement « Ce terme est un emprunt au latin *hyperbole*, du grec *huperbolê*. Dérivé de *huperballein* « jeter au-dessus de », « dépasser la mesure », composé de *huper* « au-delà de » (*hyper*) et de ballein « lancer, jeter » (Le Robert, Dictionnaire historique de la langue française).

L'hyperbole est une figure d'exagération qui consiste à employer des termes très forts et excessifs qui outrepassent la réalité. Elle est définie par le Dictionnaire de figures de style : *« C'est une exagération favorable ou défavorable pour produire sur l'esprit une forte impression, pour mettre en relief tel ou tel aspect d'une réalité* » (Nicole Ricalens-Pourchot, 2005). Cette figure est très courante dans la conversation, on dit par exemple : « *je meurs de de faim ou de soif* » ou encore : « *un cartable qui pesait au moins une tonne*».

[8] Figure par laquelle on fait parler et agir une personne que l'on évoque, un absent, un mort, un animal, une chose personnifiée. (Le Grand Robert, 2005).

[9] Terme général de rhétorique désignant toutes les formes d'ornement du discours qui tendent au renforcement de l'expression en vue de toucher ou de plaire.

e- La gradation : cette figure de style consiste à énumérer des mots ou des idées de sens proches. Cette suite d'expressions progresse en intensité sémantique sur un axe syntagmatique. « *C'est une succession de termes, syntaxiquement équivalents, utilisés dans l'intention de convaincre l'interlocuteur et qui généralement ont un sens de plus en plus fort : on a alors affaire à une gradation ascendante (ou climax)*» (Nicole Ricalens-Pourchot, 2005). Comme on peut le voir dans l'exemple suivant :

«*Je suis perdu, je suis mort, je suis assassiné*». (Molière, *L'Avare*, acte IV, sc. VII.)

f- La litote : ce terme vient du grec « *litotès* » qui signifie «*simplicité, absence d'apprêt* »et « *affaiblissement* ». La litote est un procédé qui sert à atténuer la vigueur d'un énoncé, elle est définie comme : « *un procédé qui consiste à dire moins pour faire entendre plus. Le sens implicite est donc plus fort que le sens explicite si bien que l'expression affaiblie sert à renforcer la pensée. On allège pour donner plus de poids* » (Nicole Ricalens-Pourchot, 2005).

Elle est très souvent construite de la négation. Par exemple, on dit « *ce n'est pas vrai* » pour ne pas dire qu'une chose est fausse. Ainsi, on dit : « *il n'est pas très beau* » pour éviter de dire qu'il est laid.

Il ne faut pas confondre la litote et l'euphémisme ; ce dernier est une « *expression atténuée d'une notion dont l'expression directe aurait quelque chose de déplaisant* » (Le Petit Robert). C'est-à-dire une atténuation de vérité pénible. Elle diffère de la litote : « *car il est qualitatif alors que la litote marque une diminution quantitative : dire moins pour faire entendre plus* ». (Nicole Ricalens-Pourchot, 2005).

g- L'antithèse : c'est une figure qui consiste à établir une relation d'opposition entre deux mots ou deux idées dans un même énoncé. Ce rapprochement de deux expressions opposées permet de mieux ressortir le contraste de sens et produire des effets saisissants.

Étymologiquement ce : « Mot emprunté au grec *antiphrasis*, « désignation par le contraire », formé de anti, « contre », et phrasis, « phrase » » (Nicole Ricalens-Pourchot, 2005).

Selon le Grand Robert cette figure est une : « *manière d'employer un mot, une locution dans un sens contraire au sens véritable, souvent par ironie ou par euphémisme* » (le Grand Robert). À titre d'exemple :

« *Être ou ne pas être* » (Shakespeare, Hamlet, III, 1)

h- La périphrase : c'est une figure qui consiste à exprimer en plusieurs mots ce qu'on peut dire en un seul terme. Comme l'indique Fontanier : « *on exprime en plusieurs paroles et avec une sorte d'emphase, ce qu'on eût pu dire d'une manière plus courte et plus simple* » (Fontanier, 1968, p.114).

Elle peut signifier aussi, une désignation d'un être ou un objet par une expression symbolique ou descriptive, par exemple : « La Terre Sainte » pour la Palestine, « le billet vert » pour désigner le dollar, « le roi des animaux » pour le lion…

La périphrase produit des effets divers dans l'énoncé. Elle peut donner un effet de mystère ; en incitant le lecteur à deviner en utilisant son imagination. Ainsi, elle met en relief un caractère ou un aspect particulier de la chose qu'elle désigne (« Les forces de l'ordre » pour la police). Elle peut voir un effet euphémique : « Les personnes âgées » pour désigner les vieux. Elle peut exprimer l'ironie, par exemple dans le conte philosophique de Voltaire « Candide », on trouve que l'auteur dénonce la guerre de manière ironique : « *Candide, qui tremblait comme un philosophe, se cacha du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque*». (Voltaire, 1759). L'expression «boucherie héroïque » repose sur le procédé de l'oxymore pour exprimer que la guerre est un massacre sanglant et inutile qui démystifie la notion d'héroïsme. Ici «boucherie héroïque » est une périphrase qui désigne la guerre.

Chapitre II

La notion du titre dans la presse écrite

Informer et accrocher, sont deux fonctions fortement attachées pour la presse écrite. Entre autre les journaux qui se trouvent, aujourd'hui dans un contexte concurrentiel, face à un lecteur impatient et qui n'a pas d'appétit pour la lecture. Attirer plus de lecteurs requiert différentes stratégies et sollicitations médiatiques.

Le plus important dans le journal c'est, sans doute, la première page : la Une représente le premier contact que le lecteur établit avec le journal avant de l'acheter. Elle est donc le miroir du contenu, c'est pourquoi les rédacteurs y mettent, avec un grand soin, des contenus qui donnent envie à feuilleter le reste.

La première page est une véritable vitrine où les informations y sont organisées de manière à donner envie de connaitre le contenu : elles doivent être synthétiques et attractives. Parmi les plus importants éléments de la Une, c'est la tribune ; un espace où se place le gros titre qui annonce l'information principale du jour ou l'évènement le plus intéressant.

Il convient de signaler que le titre est un micro-texte, cette terminologie se trouve chez J. M Adam : « *le titre est un micro- texte qui remplit une triple fonction : il définit, il évoque, il valorise* » (J.M. Adan, 1992, p.34.). Le titre dévoile inéluctablement une partie du texte, c'est pourquoi on ne peut pas l'analyser ou l'interpréter hors contexte ou séparé de son article.

Ainsi, il faut faire toujours recours à l'article afin de connaitre la vraie intention du journaliste. Le titre emprunte souvent ses expressions au texte qu'il représente mais il s'écrit de manière brève, raccourcie et très significative. Cela se fait grâce aux procédés linguistiques tels que les figures de styles.

Dans ce chapitre, nous ciblerons donc cette entité indispensable (qui est le titre) en montrant ses différentes définitions, classifications, typologies et fonctions. En s'intéressant au début par les composants de la Une.

1. La Une d'un journal et sa composition :

Avoir le choix entre plusieurs journaux sans pouvoir les ouvrir, c'est signe que l'œil du lecteur s'est arrêté sur la Une, et pioché dans le journal. Ceci s'opère par les grands titres, les illustrations, les éléments graphiques qui ornent la page de couverture.

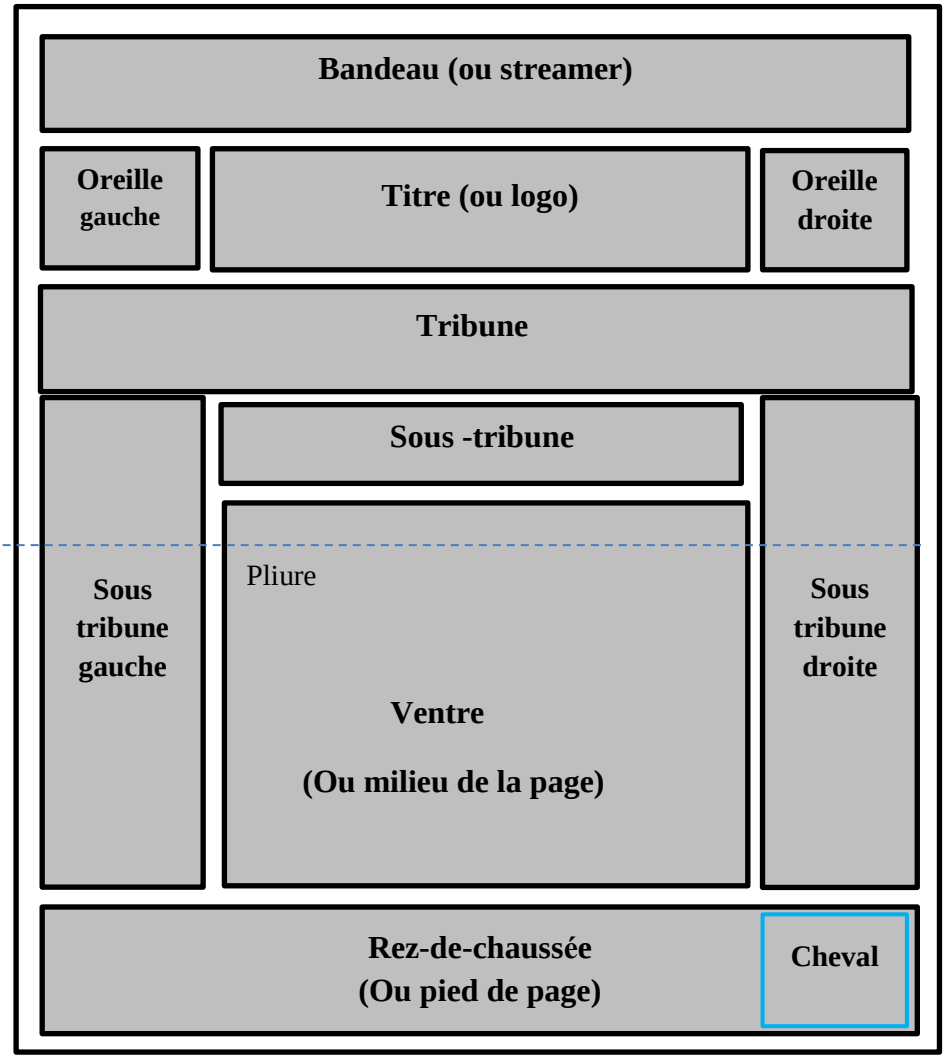
Selon le Guide pratique de l'association Jets d'encre : « *La « une quotidien » : elle met en avant un article central (qui n'est pas forcément l'éditorial), généralement présenté avec un gros titre et une illustration, autour duquel on trouvera des références aux autres*

articles sous forme d'accroche avec des renvois aux pages intérieures » (Guide pratique n°01, Identité du journal, Association Jets d'encre, 2019)

Autrefois la Une était une page comme les autres, mais au fil des époques, elle a beaucoup changé en prenant une grande importance. Aujourd'hui, elle est réalisée très attentivement, comme un magasin qui présente ses marchandises aux clients.

C'est à travers la page de couverture que chaque journal exprime sa spécificité. À savoir, chaque quotidien se sert d'un caractère pour présenter les différents composants qu'on peut trouver sur la Une. Ainsi, elle peut se différer en fonction du numéro concerné et même selon l'actualité du jour. Ces éléments ne sont pas tous toujours présents et peuvent occuper une surface variable.

Dans la plupart des journaux de presse, les différentes parties de la Une s'organisent selon la maquette suivante[10] :



[10] Emprunté à Yves Agnès dans son ouvrage *Manuel de journalisme* , p.141. https://fr.calameo.com/read/0002150224c9cf949c851

- **Le bandeau** : selon le Larousse, il est un « *gros titre à la une d'un périodique, placé au-dessus de la manchette et destiné à accrocher l'attention du lecteur* » (Larousse.fr)[11]. Tout en haut de la page, le bandeau attire l'attention du lecteur sur un thème particulier (qui sera éventuellement détaillé dans les pages centrales du journal).
- **La manchette** : d'après Yves Agnès : « *On appelle manchette l'ensemble du haut de la page. Constitué par le titre du journal, surmonté ou non d'un streamer (ou bandeau), les oreilles, utilisées avec un titre, une petite photo légendé*». (Yves Agnès, 2015, p.141). On y lit le nom du journal, son logo, Le prix du journal, la date, l'édition, l'adresse du siège social, les numéros de téléphone et publicité.
- **La tribune** : sous la manchette, est l'emplacement le plus important de la "Une". C'est là que se trouve l'évènement et le titre du jour.
- **Une sous-tribune** : peut se trouver sous la tribune (ou parfois sur les côtés de la page). On y met en valeur des articles qui sont détaillés à l'intérieur du journal. Elle est composée d'une photographie suivie d'un résumé de l'information et de la mention de la page où lire l'article.
- **Le ventre** : est le centre de la page. On y trouve le texte des articles de première page.
- **Le rez-de-chaussée** (ou pied de page) se situe dans le bas de la page, en son centre. On y trouve une information ou de la publicité.
- **Le cheval** : se situe dans la partie droite du rez-de-chaussée. Il contient généralement un article qui se continue dans les pages centrales du journal.

2. Le titre :

2. 1 Définition :

D'après le Grand Robert , l'étymologie du concept de « titre » vient du latin : « *titulus* » qui veut dire *:* « *inscription, titre d'honneur* », « *titre d'un livre* »; et aussi « *écriteau, affiche* », « *honneur* ». (Le Grand Robert, 2005)

De nombreuses définitions ont été accordées au mot « titre », mais toutes les significations données se réunissent autour de la même idée : celui qui résume le contenu.

[11] Consulté le 05-03-2022.

Pour le Petit Larousse illustré, le mot « titre » signifie : « *Mot, expression, phrase servant à désigner un écrit, une de ses parties, une œuvre littéraire ou artistique, une émission etc* » (le Petit Larousse illustré, 2015).

Alors que le Littré le considère comme une : «*Inscription en tête d'un livre, indiquant la matière qui y est traitée, et ordinairement le nom de l'auteur qui l'a composé* » (le Petit Larousse illustré, 2015).

Du point de vue médiatique, Charaudeau a écrit dans *Langage et discours, Éléments de sémio linguistique (Théorie et pratique*) :

« *Les titres d'information sont d'une importance capitale ; car non seulement ils annoncent la nouvelle (« la fonction épiphanique ») non seulement ils conduisent à l'article (« fonction guide »), mais encore, ils résument, ils condensent, voire ils figent la nouvelle au point de devenir l'essentiel de l'information. Le titre acquiert donc un statut autonome ; il devient un texte à soi seul, un texte qui est livré au regard des lecteurs (et à l'écoute des auditeurs) comme tenant le rôle principal sur la scène d'information* » (Charaudeau, 1983, p.102).

Dans cette définition, Charaudeau a considéré le titre de presse comme étant un statut relativement autonome. Selon Mahi Amina : « *dû à sa particularité typographique et au fait qu'il a tendance à devenir l'essentiel de l'information. Il forme un discours particulier et peut être ainsi analysé pour lui-même. C'est pourquoi il peut s'apparenter dans maints cas de figure à une phrase* » (Mahi Amina, 2021, p. 471-477).

D'après Benoît Grevisse :

« *Titre : Élément principal de la titraille, il comporte idéalement l'information essentielle et une accroche. En cas de bonne accroche, pas assez n'explicite d'un point de vue d'info, l'avant-titre ou le sous-titre complémenteront l'information du titre. On préférera toujours un titre très informatif à une mauvaise accroche* ». (Écritures journalistiques, 2008, p. 71)

Nous pouvons retenir que toutes ces définitions s'accordent pour dire que le titre est un énoncé très important par rapport au texte. Il est le premier contact avec le lecteur qui lui fournit l'information essentielle. Il lui donne immédiatement une impression globale du texte, c'est pourquoi son rôle reste primordial. Ainsi, un mauvais titre peut assassiner l'article, comme il peut lui donner la vie.

2. 2 Le titre, un objet d'étude :

Les titres sont des éléments paratextuels pertinents qui occupent indéniablement une place significative particulière. Ce qui les rend un terrain de recherche pour plusieurs spécialistes de différents domaines soient littéraire, linguistique, pragmatique ou sémiotique.

D'abord, ils ont fait l'origine d'une science récente s'intéressant aux titres des œuvres littéraires (roman, poésie, film...) qui porte le nom de « titrologie ». Celle-ci a été fondée par Leo H. Hoek. En 1982, il a publié son ouvrage (La marque du titre : Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle), dans lequel il tend à établir une théorie du titre en l'étudiant sous un angle pragmatique, syntaxique, sémantique et rhétorique. À titre d'exemple, dans le deuxième chapitre (syntaxe du titre) de son ouvrage, annonçant son plan : « *Dans ce chapitre nous expliquons pourquoi et comment nous nous servons d'une grammaire transformationnelle pour rendre compte de la structure semi-grammaticale du titre. Ensuite, nous indiquons quels sont les types d'écarts constatés dans les titres et nous analysons les rapports syntaxiques entre le titre principal et le titre secondaire* ». (Leo H. Hoek, 1981).

D'après Leo H. Hoek le titre est le premier pas dans l'étude des textes : « il faut commencer l'étude du texte par celle de son titre » (L. Hoek, ibid.).

L'emploi du néologisme titrologie est attribué à Claude Duchet (1973) pour désigner ce champ de recherche. Selon lui, le titre est la charnière de l'œuvre littéraire et le discours social : « *interroger un roman à partir de son titre est du reste l'atteindre dans l'une de ses dimensions sociales, puisque le titre résulte de la rencontre de deux langages, de la conjonction d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire* » (Duchet, 1977). Dans une autre citation, il signale l'importance du titre : « *si j'écris l'histoire avant d'avoir trouvé le titre, elle avorte généralement. Il faut un titre, parce que le titre est cette sorte de drapeau vers lequel on se dirige ; le but qu'il faut atteindre, c'est expliquer le titre* »[12].

J. Ricardou, pour sa part a concentré ses études en 1972, dans le domaine de la critique littéraire, sur les titres des romans d'un point de vue rhétorique. Pour lui la : « *couverture est aussi cet écran très surveillé où se déploie le titre. Or, tout se passe comme si cette première page de carton jouait le rôle d'une porte d'entrée […] une fois franchie*

[12] C. Duchet cité par C.Achour, S.Rezzoug, dans : Convergences critiques, Alger, O.P.U, 2005, p.65.

l'unique entrée du texte, le lecteur est convié à suivre le corridor jusqu'à l'unique sortie, tout au bout »[13] (J. Ricardou, 1972).

En février 1983, dans Le Magazine Littéraire Gérard Genette écrivait : « *Je m'apprête aujourd'hui à aborder un autre mode de transcendance, qui est la présence, fort active autour du texte, de cet ensemble, certes hétérogène, de seuils et de sas que j'appelle : le paratexte : titres, sous-titres, préfaces, notes, prières d'insérer*» (Genette, 1983, p.41).

En 1987, G .Genette publie son "Seuils". Dans lequel, il a étudié le paratexte, et le titre a été traité comme un élément paratextuel abordé en profondeur.

Dans le domaine de la presse et le discours social, on trouve plusieurs études comme celles de : Jean Peytard (1924-1999), Finn Frandsen, Claude Furet, Jean Pierre Goldenstein, Françoise Sullet-Nylander.

Le titre d'information est capital, comme l'avait signalé P. Charaudeau. Dans le domaine de la pragmatique, il explique les procédés de la communication textuelle en prenant en considération les circonstances de discours qui entourent les interlocuteurs, dans ce sens il le considère aussi comme : « *une ouverture vers tout ce qu'il peut rendre compte des effets de discours* » (P. Charaudeau, 1983).

Jean Peytard s'est intéressé à la relation entre le titre et les sous titres, il s'interroge sur le rapport entre la mise en espace des intitulés et leur syntaxe : « *Les questions que l'on pose peuvent être ainsi libellées : comment se réalise l'exploitation de l'aire scripturale ? à quel type de lecture conduit la présence, disséminée sur la page, des « intitulés » (les titres et les sous-titres) ? quelles relations s'établissent des « intitulés » aux corps des articles ? quels rapports existent (s'ils existent) entre la mise en espace des intitulés et leur propre syntaxe ? existe-t-il, à ce niveau, une grammaire propre au code scriptural ?* » (Jean Peytard, 1975)

2. 3 La typologie des titres :

Les journaux se nourrissent des phénomènes de caractère inhabituel qui sortent de l'ordre commun. Ces évènements de forme exceptionnelle tels que la guerre, les actes de terrorisme, les catastrophes, les crimes… prennent en général la tête de la Une du journal. Derrière les titres de la Une, il y aura obligatoirement des articles qui relatent le contenu.

[13] Mentionné par Maribel Peñalver Vicea Le titre est-il un désignateur rigide ?

La construction des titres est un travail très sensible pour les journalistes puisque chaque genre d'article nécessite un genre de titre, et chaque genre de titre se distingue de l'autre. En plus, la confection des titres se fait selon des règles d'architecture qui varient d'un journal à l'autre. D'après Jacques Mouriquand : « *Le titre est à l'intersection de deux impératifs souvent contradictoires : produire un signal graphique clairement repérable et donner du sens».* (Jacques Mouriquand, 2015, p.103). Il a classé les titres en deux types :

2.3.1 Le titre informatif

Pour Mouriquand, les titres informatifs : **«** *résument l'information sans la moindre fantaisie. Les agences de presse ainsi que certains journaux s'en sont fait une règle absolue, notamment dans un souci d'image. Les unes et les autres veulent montrer implicitement par là qu'ils s'en tiennent toujours à l'information et qu'ils sont donc en la matière une référence* **» (**Jacques Mouriquand, 2015, p.108).

C'est le titre-roi de la presse périodique dont le but est d'informer le lecteur sur un fait, de lui circuler une information utile. Ce genre de titre doit être précis, simple et transparent, d'un caractère court et concis. Il informe de manière directe, et donne l'essentiel. Yves Agnès dans son ouvrage (manuel de journalisme, 2015, p.145), précise quatre règles qui régissent la fabrication de ce genre de titre :

A. « *Répondre en partie aux questions de référence* », il peut répondre aux questions : qui et quoi ? où ? quand ? Et comment ? selon Agnès les deux questions : qui et quoi ? sont essentielles mais les autres restent secondaires.

B. «*Condenser en éliminant les redondances, les mots inutiles, les compléments d'information non essentiels* ».

C. «Jouer avec la titraille», surtout avec le surtitre où on peut pour situer l'action ou classer l'évènement dans son domaine concerné par l'article.

D. «*Avec ou sans verbe* **».** Selon lui, il y a deux manières à écrire le titre informatif sujet verbe-complément ou une construction sans verbe.

Jean-Luc Martin-Lagardettte, journaliste et professeur de déontologie partage la même idée que Yves Agnès concernant les titres informatifs :

« *Les titres informatifs : ils contiennent l'essentiel de l'information et doivent être précis. On leur demande de répondre aux questions principales : qui ? (l'agent de l'action, le sujet de l'évènement), quoi ? (que s'est-il passé exactement ?), où et quand ? (les références d'espace et de temps qui permettent de situer l'évènement). Si nécessaire, et si*

on a la place, on dira le « pourquoi » et le «comment » » (Jean-Luc Martin-Lagardettte, 2005, p.135)

2.3.2 Le titre incitatif :

Dans ce type de titre, le journaliste joue avec le style rédactionnel. En cherchant à surprendre le lecteur et le faire sourire. Le titre incitatif se caractérise par son ambigüité et le recours souvent à des procédés d'ordre rhétorique. Pour ce faire, il s'appuie sur des jeux de mots, des formules détournées, des mots chocs …

A l'inverse de type informatif, ce genre de titre ne donne pas l'information principale de l'article, puisque l'objectif est d'inciter le lecteur et pique sa curiosité à savoir plus sur l'évènement qui est annoncé de manière énigmatique, ingénieuse, métaphorique, ou choquante.

2. 4 Les règles d'un bon titre :

Le titre est un élément majeur de la Une du journal, il est souvent vu avant d'être lu à cause de sa grosseur et son emplacement. Pour qu'il joue le rôle qu'on lui est assigné, il doit avoir certaines règles de bonne qualité.

Yves Agnès a mentionné quelques caractères de bon titre :

« Que doit être ce titre? **Clair**, **immédiatement compréhensible**. Utiliser un vocabulaire simple et concret, rejeter les mots difficiles, les sigles non usuels. **Proche du lecteur** [...] Plus le lecteur se sentira concerné, plus il aura envie de lire. Sans questionnement ; les titres à forme interrogative sont à bannir, ne les employer qu'exceptionnellement, lorsque le questionnement est justifié par l'article lui-même [...] **Concis, mais aussi précis**. Un titre ambigu ou vague n'incite pas à la lecture [...] **Sur mesure** ; idéalement, le titre d'un article ne doit s'appliquer qu'à cet article-là. Il est spécifique, le prêt -à- porter n'a pas sa place, le sur-mesure est de rigueur […] Un bon titre demande de la rigueur et des efforts d'imagination et de créativité. **Original** ; Un bon titre surtout s'il est « incitatif » doit être original [...] **Adapter au genre** ; un bon titre donne le ton d'un article, il doit donc être adapté au style de celui, au genre journalistique» (Yves Agnès, 2015, p.142 –143).

Dans ce même ordre d'idée, Mouriquand a également présenté quelques règles de bon titre : « *Il est hélas très clair que dans l'ordre des facteurs c'est d'abord la nécessité d'être nettement visible qui compte. L'œil ne va qu'au plus gros caractère. D'où ces titres elliptiques qui font sursauter le lecteur*» (Jacques Mouriquand, 2015, p.103)

Ainsi, rédiger un titre de bonne qualité est un art, et cette pratique discursive constitue une espèce de sous-genre que les journalistes appellent la «titraille[14]». Le titre de la Une est généralement en gros caractères noirs, au-dessus de la pliure pour qu'il soit visible. Mais, il n'a pas une forme universelle. Il est construit en fonction de la langue de rédaction, les habitudes culturelles et l'identité du quotidien. Il adopte une syntaxe et un style particulier.

2. 5 Fonction des titres :

Le titre est un bref message envoyé par le titreur aux lecteurs dans un but bien précis : « acheter et lire ». Il est une partie intimement liée à l'article. Dans ce cas, il sera l'élément majeur du premier niveau de la lecture. Plusieurs chercheurs ont discuté la fonction du titre, posant les questions : À quoi sert un titre d'article ? Quelles sont ses fonctions ?

Charaudeau affirme que les titres des nouvelles de la presse peuvent avoir trois fonction :« *Mise en page et titraille constituent donc des formes textuelles en soi qui jouent un triple rôle : **phatique**, de prise de contact avec le lecteur, **épiphanique**, d'annonce de la nouvelle et **synoptique**, de guidage du parcours visuel du lecteur dans l'espace informatif du journal*» (Charaudeau ,2011, p.196). À ces trois fonctions, Furet ajoute deux autres : « *celle de contribuer à donner une **certaine image du journal** devant le public lecteur et celle de contribuer à **structurer la page***» (Furet, 1995, p. 21-25)

Philippe Gaillard a distingué le rôle du titre de la presse de celui du livre: « […] *Contrairement au titre de livre ou de revue, qui annonce de quoi on va parler, le titre de journal résume, le plus souvent, ce qu'on va dire. À cette fonction première, le titre en associe une autre, d'accrochage. Il s'agit d'attirer l'attention du lecteur et de l'inciter à lire l'article* […] ». (Philippe Gaillard, 1992, p. 118)

Yves Agnès, pour sa part propose six fonctions du titre et de titraille. En développant le même point de vue de Gaillard et Charaudeau, il affirme que le titre a pour fonction d' : « *Accrocher le regard* » soit par sa forme graphique ou par les mots-clés choisis ; «*l'essentiel en un coup d'œil»* à savoir le titre permet au lecteur de construire une idée de l'actualité du jour. Le titre a pour but aussi de : « *favoriser les choix*» du lecteur, il

[14] On appelle titraille l'ensemble composée du titre et d'autres éléments qui l'entourent et concourent à la sensibilisation du lecteur au sujet traité dans l'article

lui offre la possibilité de sélectionner les articles sur lesquels il compte revenir ; de plus, le titre «*donner envie de lire*», elle est la fonction essentielle du titre, piquer la curiosité du lecteur pour qu'il poursuive la lecture. Ainsi, la titraille permet de «*structurer la page*» puisqu'elle est un élément fondamental de la mise en page qui sert à éclairer ou écraser le texte ; la dernière fonction proposée par Agnès est : « *hiérarchiser les informations*», la forme graphique et la grosseur données à l'ensemble de la titraille sur la Une permettent de souligner la hiérarchie des articles en fonction de l'importance des informations que le titre porte. Le titre le plus gros et le plus visible met en avant une information très importante, par contre on réduit la valeur des nouvelles par un petit titre.

De son côté Jacques Mouriquand partage presque les mêmes idées, il voit que :

« Le titre définit un contrat avec le lecteur. Il engage l'auteur à dire ce que le titre annonce. D'où la condamnation sans nuance que méritent les titres réputés « sous-vendeurs », lorsqu'ils n'en disent pas autant que n'en contient l'article ou « survendeurs » lorsqu'ils en disent bien plus […] Le titre hiérarchise les informations. Il le fait d'abord par ce qui est sa caractéristique première : sa grosseur typographique. […] L'usage le plus commun est que les titres les plus gros soient en tête de page. Là encore, c'est un contrat implicite avec le lecteur qui doit pouvoir se reposer sur cette adéquation entre signal visuel fort et importance de l'information» (Jacques Mouriquand, 2015, p.104)

Mouriquand affirme que : « *le titre est un révélateur du point de vue de la technique de rédaction* » (Mouriquand,J. Ibid.), il estime que l'article, dont le sens est clair et compréhensible, n'est pas difficile à titrer. La plupart des difficultés rencontrée viennent d'hésitation de la compréhension de l'article.

Selon Jean-Luc Martin-Largardette le rôle du titre se limite à captiver et communiquer : *« […] le titre a deux fonctions essentielles : attirer l'attention et délivrer un message. (…) Un titre est lu en moyenne cinq fois plus que le corps du texte. En règle générale, le titre résume l'article. C'est une étiquette qui renseigne sur le contenu. Il donne la perception immédiate du message essentiel […] ».* (Jean-Luc Martin-Largardette, 1989, p. 140).

2. 6 Classification du titre (la titraille) :

On peut considérer le titre comme une enseigne publicitaire géante d'un commerçant qui attire l'attention du lecteur et pour l'inciter à prendre connaissance du texte. Cependant, pour remplir cette fonction, il a un rapport très étroit avec les autres

parties de la « titraille », on emploie ce terme «*titraille*» pour désigner le titre et l'ensemble des éléments qui l'entourent et le complètent y compris : sous-titre, surtitre, intertitre…

2.6.1 Le surtitre : définit par le petit Larousse illustré comme étant : « *Titre complémentaire placé au-dessus du titre principal d'un article de journal* ». Il est aussi appelé « *accroche, avant-titre ou le prétitre*», les deux premiers mots apparaissent dans la définition donnée par Benoît Grevisse qui a écrit dans son livre : « […] *Parfois réduit à un seul mot, parfois étendu jusqu'à une courte phrase, l'avant-titre joue souvent un rôle d'accroche. Il peut, à l'inverse, être utilisé en complément d'information du titre*» (Benoît Grevisse, 2014).

Yves Agnès l'identifie à travers son emplacement, ses caractères et sa fonction, il précise que : « *Le surtitre, placé au-dessus du titre, est en caractères plus petits que celui-ci. Il a le plus souvent pour fonction de situer l'action. Par exemple en précisant le moment (quand ?) et le lieu (où). Ou en donnant le domaine d'information (« pollution atmosphérique) ; ou en rappelant l'actualité qui est le cadre de l'article (« Conflits dans les Balkans ») ou « La campagne des municipales »). Il est parfois réduit à un seul mot-repère*» (Yves Agnès, 2015, p.140)

2.6.2 Le sous-titre : Il est placé après le titre principal qui a pour fonction d'en compléter les informations en répondant aux questions : comment ? Pourquoi ? Et parfois avec qui ?

Le plus souvent, il est confondu avec le chapeau, ce que l'affirme Yves Agnès : « *le sous-titre est un complément au titre informatif qui donne des réponses à d'autres questions de référence (comment ? pourquoi ?...). Avec un titre incitatif, il peut se confondre avec le chapeau, appelé alors chapeau-sous-titre* ». (Yves Agnès, ibid.)

Il en va de même pour Benoît Grevisse qui dit : « *Comme son nom l'indique, le sous-titre se situe sous l'élément de titraille essentiel. Il a principalement pour rôle de compléter l'information du titre. Sa formule la plus classique consiste en une ou deux lignes. De nombreux titres l'utilisent aujourd'hui dans une forme hybride, proche du chapeau et parfois constituée de quelques points signalés graphiquement par des puces* » (Benoît Grevisse, 2014).

2.6.3 Le chapeau : peut aussi s'écrire «**LE CHAPÔ**», il est défini dans le guide pratique comme : « *Un aperçu, un résumé placé juste sous le titre et destiné à faire gagner du temps au lecteur, qui comprendra en quelques lignes le sujet et l'angle du papier, le*

contexte, les principaux acteurs, etc» (Guide pratique n°06, une maquette efficace Association Jets d'encre, 2019).

Le chapeau est une courte introduction qui coiffe l'article comme Benoît Grevisse le précise dans son ouvrage: « *Surligné par un corps de caractères plus important que celui du texte. Le chapeau constitue une sorte de premier paragraphe. La plupart du temps, il ne fait pas à proprement parler partie de ce texte. Il peut répondre à deux logiques. Dans la tradition plus latine, il joue davantage sur l'accroche et tente surtout de mettre l'eau à la bouche du lecteur. Dans la culture anglo-saxonne, le chapeau a plutôt pour vocation de donner à un lecteur pressé une synthèse de l'information développée dans l'article* » (Benoît Grevisse, 2014).

2.6.4 Le titre : il est toujours le plus gros que les autres éléments. C'est lui qui porte l'information la plus importante du jour. Il peut être accrocheur pour convaincre le lecteur de se plonger dans l'article, comme l'avait signalé le guide pratique N°6 : « *Par sa forme graphique, sa taille et sa formulation, le titre doit accrocher le lecteur au premier niveau de lecture, c'est-à-dire le feuilletage du journal. Incitatif ou informatif, un bon titre est un titre clair, court, original, précis et compréhensible* » (Guide pratique n°06, une maquette efficace, Association Jets d'encre, 2019)

2.6.5 Intertitre : selon le Trésor de la Langue Française informatisé est un : «*Titre de paragraphe ou d'ensemble de paragraphes, en particulier dans les textes journalistiques*» (http://atilf.atilf.fr). C'est un titre intermédiaire qui se place entre les paragraphes d'un article, mis en avant par un caractère de police plus grand que le texte. Il a pour fonction d'anticiper et résumer le contenu du paragraphe qui le suit. De même, il facilite la lecture. D'après le guide pratique N°6 de l'association *jets d'encre : «Dans les longs textes, les intertitres permettent à l'œil du lecteur de respirer en hiérarchisant l'information et en allégeant la composition.Courts, ils précèdent toujours ce qu'ils annoncent» »* (Guide pratique n°06, une maquette efficace Association Jets d'encre, 2019).

À travers ce chapitre, nous pouvons retenir que le titre de la Une joue un rôle déterminant dans la mise en scène des informations. Il peut décider le destin d'un journal. C'est pour cette raison que sa rédaction doit être menée avec le plus grand soin.

Nous avons essayé d'évoquer dans ce chapitre la notion du titre dans la presse écrite, commençant par les composants de la Une en se référant à un schéma donné par Yves Agnès. Puis nous avons entamé la définition du titre comme étant un objet de plusieurs études et différents domaines (littéraire, médiatique, linguistique...), sans oublier ses types (incitatif et informatif) et les bonnes règles de sa rédaction qui lui permettent d'assumer sa fonction. Enfin, nous nous sommes intéressés aux différentes classifications du titre.

Ainsi,, le titre de presse qui est au centre de notre travail de recherche est une unité médiatique péritextuelle très particulière. Ce qui fait de lui l'élément textuel le plus saillant. Sa forme concise et son contenu condensé dépendent de certaines contraintes et caractéristiques propres au discours d'information écrit. En premier lieu les journalistes placent les informations essentielles au début de l'article afin de capter l'attention du lecteur. D'où la nécessité de l'utilisation de la méthode de la pyramide inversée qui consiste à commencer par les informations les plus importantes pour passer à celles qui sont moins essentielles. En deuxième lieu, les journalistes doivent prendre en considération une autre contrainte matérielle qui limite le nombre de signes disponibles en position titraille, ce qui les pousse à abréger la nouvelle en peu de mots.

En un mot, nous avons présenté une vue générale des titres de la presse sous un angle théorique qui sera exploité dans le chapitre suivant, où nous allons entamer une analyse lexico-sémantique et stylistique des titres.

Chapitre III

Analyse lexico- sémantique et titrologique

Ce chapitre sera consacré à l'analyse stylistique et sémantique de notre corpus recueilli. Dans cette optique, il sera question, dans un premier lieu, de présenter le corpus et le journal qu'on en a extrait, nous apporterons un éclairage sur le nombre des titres, leurs périodicités, la façon dont ils étaient repérés... Dans un second lieu, nous montrerons le contexte général de la situation d'énonciation dans laquelle les titres sont énoncés, à savoir la crise épidémique et multidimensionnelle qui a perturbé tous les paysages y compris le paysage médiatique. Dans un troisième lieu, nous exposerons la méthodologie suivie dans l'interprétation des titres. Pour terminer enfin, par l'analyse des titres l'un après l'autre selon leur date d'apparition.

III.1 Présentation du corpus et méthodologie d'analyse

Le corpus sur lequel nous allons travailler est un ensemble de titres extraits de la Une du quotidien l'*Expression*. Nous avons tout d'abord visé la première période d'apparition de la pandémie Covid-19. Ensuite, nous avons téléchargé toutes les versions de cette période qui sont apparues sur la Une depuis le 20 Mars 2020 jusqu'au 31/05/2020 sous forme de fichiers PDF, d'où on a repéré les titres de la Une en les classant par date dans un tableau.

Nous avons ciblé les titres selon deux critères l'un est stylistique et l'autre thématique. À savoir ceux qui expriment une figure de style ayant une relation avec l'épidémie. Notre corpus se veut récent et adéquat à notre objectif d'étude qui consiste à montrer la fonction sémantique des figures de style et leur rôle dans la formation des titres sur la Une pendant la pandémie.

Le choix de cette période est justifié par les nouveaux incidents qui avaient troublé l'évènement du jour. La presse sort de la banalité du quotidien habituel, ce qui la rend très demandée par les lecteurs à cause du confinement et la recherche constante d'information.

Notre corpus se compose de 45 titres, presque un par jour. Ce nombre nous donne l'occasion d'avoir un corpus riche et homogène, contenant une variété de figures de style, une diversité maximale qui peut nous conduire aux résultats valables et satisfaisants.

L'objectif de cette recherche nous impose une analyse lexico-sémantique des titres, tout en faisant appel à la stylistique pour révéler de quelle figure s'agit-il dans les énoncés analysés.

Nous classons le titre selon sa date de publication, puis nous précisons le contexte général pendant lequel le titre est apparu pour montrer les facteurs externes de sa production. L'explication des mots qui composent le titre se fait à partir des dictionnaires

où nous cherchons le sens propre et figuré des termes afin de certifier le détournement de sa signification. Ce qui nous permet d'identifier la figure de style utilisé par le titreur.

III.2 Présentation du journal

L'Expression est l'un des quotidiens d'informations les plus importants en Algérie. Ce journal rédigé en langue française a été créé par Ahmed Fattani, ancien rédacteur en chef et cofondateur du quotidien *Liberté*. Le 11 novembre 2000, L'*Expression* a publié son premier numéro. Le 23 aout 2003, il a fait partie des six quotidiens suspendus à cause des arriérés impayés à l'imprimerie gouvernementale. Sa suspension a duré un mois. En 2006, ce quotidien est classé au septième rang des tirages de la presse quotidienne algérienne par 26 500 exemplaires selon le ministère de la Communication algérien. Selon l'encyclopédie Wikipédia : « *En juillet 2007, le quotidien arabophone El Khabar a publié un sondage réalisé par l'institut IMMAR. Ce sondage classe L'Expression en 7ème position des quotidiens les plus lus de la région de l'ouest de l'Algérie, 8ème pour la région centre et 9ème pour le sud algérien».*

Ce journal de format tabloïde, classe son contenu via des rubriques traitant des informations nationales, internationales, culturelles, sportives, juridiques, etc…. Les rubriques de l'*Expression* se succèdent dans un ordre souvent régulier mais certains de ces rubriques n'apparaissent pas quotidiennement :

1. **Actualité :** réservée à l'ordre du jour au niveau local et mondial, de tout ce qui concerne la situation sanitaire, économique, sociale…
2. **De quoi je me mêle :** Page réservée aux informations légères et aux les imprudences quotidiennes.
3. **Tribunaux :** c'est la chronique judiciaire de Abdellatif Toualbia, spécialiste dans le domaine juridique sur le plan national. Cette chronique est connue sous le nom « Face aux juges».
4. **Sport :** chronique de l'actualité sportive : nouvelles, résultats, analyse…
5. **International :** les derniers évènements au niveau international.
6. **Culture :** tout ce qui concerne le domaine de la culture surtout celle de l'Algérie (musique, théâtre,…)

III.3 Le contexte général de la situation d'énonciation

Les énoncés sur lesquels nous allons travailler sont des titres de la presse, repérés de la Une du quotidien de l'*Expression*. Ces titres appartenant au domaine médiatique, se sont apparus pendant une crise sanitaire mondiale provoquée par une maladie infectieuse émergente, déclarée comme pandémie le 11 mars 2020 par l'Organisation mondiale de la santé. En Algérie, elle s'est répandue à partir du 25 février 2020.

Dès les premiers cas confirmés, les autorités algériennes ont imposé des mesures de distanciation et de confinement. Le secteur des médias en Algérie n'était pas épargné par cette menace, la presse de format papier qui a connu une transformation sans précédent était fortement ébranlée. Les journalistes poursuivent leur travail en domicile en exerçant leur activité via le télétravail. De plus, les journaux papiers ont été suspendus à cause des nouvelles procédures imposées : les kiosques fermés et la distribution est perturbée à cause de la limitation des déplacements, donc il est devenu difficile d'apporter les quotidiens jusqu'aux points de vente, pour qu'ils soient à la portée des clients.

Le gouvernement de sa part a limité les sources d'information, en créant La Commission nationale de veille et de suivi de l'évolution de l'épidémie du Coronavirus ; le seul organe qui soit habilité à fournir des données à propos de la maladie. L'état a pris au sérieux le caractère sensible de l'information sanitaire afin de mettre fin à toute confusion et falsification qui peuvent paniquer. C'est pourquoi la profession de journaliste est devenue complexe en Algérie.

Par ailleurs, le coronavirus est le seul sujet abordé par les médias, ils le traite sous différents angles : sociétal, sanitaire, économique, environnemental. Mêmes thèmes qui se répètent partout : le confinement, les bavettes, la faillite de compagnies, statistiques et bilan des cas, pouvoir d'achat…

Le 01 mars 2020, l'Algérie a enregistré deux cas confirmés. Après deux jours, le nombre des personnes infectées devient 08 pour atteindre 17 cas confirmés à la fin de la semaine. Le premier foyer de contagion en Algérie s'est formé dans la wilaya de Blida, seize membres d'une même famille ont été contaminés lors d'une fête de mariage suite au contact avec des ressortissants algériens en France. Progressivement, l'épidémie s'est propagée pour toucher toutes les wilayas algériennes.

Le lecteur fidèle au quotidien de l'*Expression* peut remarquer le changement graduel des pages et des articles consacrés au Coronavirus dans ce journal. Depuis la

deuxième semaine du mois de mars le coronavirus occupe une place prépondérante dans la Une.

III.4 Analyse titrologique :

III.4.1 Analyse des titres apparus pendant le mois de mars :

N°	Titres de la Une	Date de parution	La phrase repérée	Figure trouvée
1.	SENSIBILISATION, INITIATIVES DE NETTOYAGE ET ELAN DE SOLIDARITE la leçon algérienne Cette crise réveille chez beaucoup, des trésors de générosité et d'ingéniosité pour aider leur prochain à surmonter ce confinement. C'est l'Algérie comme on l'aime…	**20/21/03/ 2020**	1. Elan de solidarité : 2. La leçon algérienne : 3. Cette crise réveille chez bcp: 4. Des trésors de générosité et d'ingéniosité: 5. C'est l'Algérie comme on l'aime…:	1. Métaphore 2. Métaphore 3. Personnification 4. Métaphore 5. comparaison
2.	Le personnel médical et paramédical au front de la lutte contre le coronavirus les soldats en blouses blanches	**22/03/2020**	6. Le personnel médical et paramédical au front de la lutte 7. les soldats 8. les soldats en blouses blanches	6. Métaphore 7. Métaphore 8. Métonymie
3.	En raison de la pandémie du coronavirus la constitution en stand-by	**25/03/2020**	9. la constitution en stand-by :	9. Métonymie
4.	Il y a un mois s'est déclaré le premier cas du coronavirus en Algérie 30 jours avec l'ennemi invisible	**26/03/2020**	10. l'ennemi invisible	10. Métaphore
5.	L'Algérie durcit les mesures pour contenir la propagation du virus 11 wilayas sous couvre-feu	**28/03/2020**	11. l'Algérie durcit les mesures	11. Personnification
6.	Confinement général, mesures drastiques et entraide avec des pays amis Tous les scenarios sont possibles	**29/03/2020**	12. Mesures drastiques 13. entraide avec des pays amis 14. Tous les scenarios sont possibles.	12. Hyperbole 13. Personnification 14. Métaphore
7.	Sombres perspectives face à la crise sanitaire, économique et sociale	**30/03/2020**	15. Sombres perspectives:	15. Métaphore
8.	Solidarité, lutte contre la spéculation et repositionnement stratégique Djerad dresse le plan de bataille	**31/03/2020**	16. Djerad dresse le plan de bataille	16. Métaphore

Tableau 1 : Titres apparus pendant le mois de mars.

Interprétation des données du tableau 1

Titre n°1: Sensibilisation, initiatives de nettoyage et élan de solidarité. La leçon algérienne.

Cette crise réveille chez beaucoup, des trésors de générosité et d'ingéniosité pour aider leur prochain à surmonter ce confinement. C'est l'Algérie comme on l'aime… [20/21/03/2020]

Dans ce titre, on peut remarquer l'emploi de la métaphore dans l'expression : «**élan de solidarité »** pour exprimer l'ardeur et l'enthousiasme du peuple algérien dans sa mobilisation contre l'épidémie. Le mot « élan » vient du verbe « s'élancer » qui veut dire « *se lancer en avant avec force et vitesse* » (le Robert) L'action de ce verbe suppose un objet palpable (personne, pierre, bale...). Cependant ce terme est employé dans son sens figuré qui signifie : « *Mouvement intérieur suscité par un sentiment vif qui pousse à agir d'une certaine manière ou à manifester un sentiment*» (Larousse).

L'emploi de deux mots qui renvoient d'isotopies différentes ; « élan » qui exprime un mouvement ou une action et « solidarité » qui relève du sentiment, fait surgir l'image que le peuple algérien suscité par le sentiment de solidarité qui lui pousse à agir de manière rapide et forte est comme une personne qui fait un saut ou un élan. Il s'agit d'une métaphore in absentia à base nominale. Le lecteur devra avancer dans la lecture pour comprendre qu'il s'agit des Algériens et de l'épidémie.

La métaphore précédente est suivie par une autre qui l'explique clairement : « **La leçon algérienne**». Dans cette expression le journaliste considère les Algériens comme un enseignant qui donne une leçon au monde par leur générosité et leur fraternité. Mais on n'y trouve pas le comparant ni l'outil de comparaison. C'est une métaphore par ellipse du comparant.

[Cette crise réveille chez beaucoup, des trésors de générosité et d'ingéniosité pour aider leur prochain]

« La crise » ne réveille pas les personnes, le journaliste prête à « la crise » une attitude humaine en créant ainsi une image vivante et propre à être visualisée. Il s'agit ici d'une personnification métaphorique où le comparant est humain et le comparé ne l'étant pas.

Le mot « trésors » veut dire : *Ensemble de choses de valeur (or, argent, objets précieux, pierreries, titres, etc.) accumulées et souvent soigneusement cachés.* (https://www.cnrtl.fr)

Ici une assimilation de deux sentiments (générosité et d'ingéniosité) aux objets précieux, il veut dire que la crise épidémique ressemble à une personne qui fait sortir la générosité et l'ingéniosité des algériens comparés aux trésors. C'est une métaphore in praesentia.

C'est l'Algérie comme on l'aime

Une comparaison très claire est exprimée dans cette phrase qui clôture le titre de la Une. Le journaliste a comparé à l'aide d'un outil de comparaison (comme), l'Algérie (un comparé) est conforme à la situation jugée souhaitable dans nos esprits.

Titre n°2: Le personnel médical et paramédical au front de la lutte contre le coronavirus

Les soldats en blouses blanches. [22/03/2020]

Ici, il s'agit d'une métaphore filée : La première métaphore assimile le corps médical à un soldat, cette image peut être décodée par l'emploi de l'expression (au front de la lutte). Rappelons que le mot « front » peut signifier selon le Robert : « *la ligne des positions occupées face à l'ennemi, la zone des batailles*» (Le Grand Robert, 2005). Et si on avance la lecture, on trouve la répétition de la même image mais par le biais du mot (soldat) : « **Les soldats en blouses blanches »** dans cette phrase le mot « soldats » renvoie au personnel médical et paramédical.

À partir de cette image construite chez le lecteur, il peut considérer donc : le coronavirus comme étant un ennemi visible et l'un des belligérants.

Dans le titre : « **Les soldats en blouses blanches »,** nous remarquons aussi l'emploi de la métonymie qui apparait clairement dans l'expression (blouses blanches). Elle est utilisée pour signifier toute personne appartenant au corps médical. Comme nous l'avons expliqué dans la première partie, la métonymie repose sur le transport de sens qui se fait par le moyen de relations logiques, relation d'appartenance ou de contigüité. Ici, les médecins et les infirmiers sont désignés par leurs vêtements (blouse).

Titre n°3: En raison de la pandémie du coronavirus

LA CONSTITUTION EN STAND-BY [25-03-2020]

Ce titre en capital est le plus marquant dans la Une du quotidien, apparu le 25-03-2020. Il convient de noter que cette période est marquée par la création d'un comité d'experts chargé de formuler des propositions pour une révision constitutionnelle. Il est mis en place le 8 janvier 2020. L'amendement de la Constitution était l'une des propriétés de la campagne présidentielle du chef d'État Abdelmadjid Tebboune.

Le mot « Constitution » veut dire : « *Charte, textes fondamentaux qui déterminent la forme du gouvernement d'un pays »(le Robert),* et l'expression (en stand-by) emprunté de l'anglais « *standby* » qui signifie (En attente). Donc l'ensemble des lois et des textes ne peuvent pas être en attente ou en retard. En effet la journaliste de l'article Hasna Yacoub a employé le mot « Constitution » dans ce titre pour faire référence au 17 membres de la commission d'experts.

Il s'agit d'une métonymie qui : « *permet de faire une sorte de raccourci dans la pensée et de rendre compte des réalités de façon plus frappante ou imagée»* (www.lalanguefrancaise.com).

Titre n°4: Il y a un mois s'est déclaré le premier cas du coronavirus en Algérie 30 JOURS AVEC L'ENNEMI INVISIBLE. [26-03-2020]

Dans ce titre, (l'ennemi invisible) est une expression métaphorique qui assimile le coronavirus à un ennemi qui se caractérise par l'invisibilité. Si on cherche la définition du mot « ennemi » on trouve qu'il désigne : « *personne qui veut du mal à quelqu'un, qui cherche à lui nuire* » (Le Robert).

Cette image métaphorique est tout à fait appropriée pour décrire l'atmosphère en Algérie. En effet, pendant le mois de mars, la situation pandémique du pays devient inquiétante et le jour de l'apparition du titre (26/03/2020) on compte 302 personnes contaminées et 21 décédées par le virus. Donc, il s'agit vraiment d'une situation de guerre.

Titre n°5: L'Algérie durcit les mesures pour contenir la propagation du virus 11 WILAYAS SOUS COUVRE-FEU. [28-03-2020]

Dans tel contexte, le verbe « durcir » veut dire rendre quelque chose dur ou plus consistante. Quant au mot « mesure », il signifie l'ensemble des dispositions et des actes tracés par l'état. Le titre nous transmet une information que l'Algérie renforce les procédures pour arrêter la propagation du coronavirus. Ici, l'Algérie renvoie au gouvernement algérien représenté par l'institution politique. Ce qui justifie notre interprétation, c'est la deuxième partie du titre (**11 WILAYAS SOUS COUVRE-FEU**) ;

puisque le gouvernement est le seul qui peut prendre la décision de mettre les wilayas en confinement. Dans ce cas nous avons affaire à une personnification. On a attribué au gouvernement un caractère humain.

La personnification peut être métaphorique, métonymique et synecdochique, selon Pierre Fontanier : « *La Personnification consiste à faire d'un être inanimé, insensible, ou d'un être abstrait et purement idéal, une espèce d'être réel et physique, doué de sentiment et de vie […] Elle a lieu par métonymie, par synecdoque, ou par métaphore* » (Fontanier, 1821-1827**).** Dans ce titre-là, la journaliste a substitué le gouvernement par l'Algérie ce qui donne lieu à une personnification métonymique.

Titre n°6: Confinement général, mesures drastiques et entraide avec des pays amis.

TOUS LES SCENARIOS SONT POSSIBLES. [29-03-2020]

Le 29 mars 2020, l'Algérie a enregistré 454 personnes contaminées dont 29 morts. Cette situation mène le gouvernement à endiguer la propagation du virus par des mesures rigoureuses et sévères. La journaliste, dans son titre, a qualifié ces mesures comme étant «**drastiques »**. Cet adjectif indique une excessive sévérité, exprimant une hyperbole. Une figure qui exprime l'exagération d'une idée dans un but de la mettre en valeur. L'emploi de ce terme excessif (drastique) produit sur l'esprit du lecteur une forte impression et l'accroche pour lire l'article.

Dans l'expression (**entraide avec des pays amis),** on remarque une personnification de mot (pays) parce que l'amitié est un caractère humain, les nations n'ont pas la capacité d'éprouver des sentiments d'affection ou de sympathie. Ici, les (**pays amis)** signifie l'alliance politique, militaire, commerciale ou économique entre les états. Ce type de personnification appelée métaphorique parce qu'elle se base sur une relation d'analogie entre un comparé inanimé (les pays) et le comparant animé (amis). Autrement dit, le rapport qui relie certains pays est semblable à celui des amis.

La deuxième partie du titre (**tous les scenarios sont possibles)** exprime aussi une métaphore. Le « scénario » est défini par Le petit Larousse illustré comme : « *Document écrit décrivant scène par scène ce qui sera tourné*»(Le petit Larousse illustré ,2015). Dans cette phrase, ce terme est utilisé au sens figuré qui signifie selon Le Grand Robert : « *Déroulement selon un plan préétabli, selon des grandes lignes connues à l'avance, habituelles*». La journaliste essaye de dire qu'en fonction de l'évolution quotidienne de

l'épidémie, toutes les décisions et les procédures sont possibles. L'état de la santé en Algérie s'aggrave et le gouvernement élargisse les mesures. Cette situation est comparée à un scénario d'un film dont la fin est inconnue. Il s'agit d'une métaphore in absentia ou métaphore directe qui se réduit à un comparant.

Titre n°7: Sombres perspectives face à la crise sanitaire, économique et sociale.

DE QUOI SERA FAIT DEMAIN ? [30-03-2020]

L'adjectif « sombre » donne au lecteur l'image de l'obscurité et le noir. Ainsi, au sens figuré il indique tout ce : « *qui évoque des idées de ténèbres, de difficulté extrême ou de noirceur morale»* (*le Grand Robert, 2005).* Cette expression métaphorique « **Sombres perspectives** » rapproche deux réalités tristes ; d'un côté les circonstances difficiles et la succession d'évènements terribles vécues par la société algérienne pendant ces jours de la pandémie et d'autre côté l'obscurité et la noirceur qui inspirent l'inconnu, l'inquiétude et la mélancolie.

Grâce à ce titre le journaliste nous a montré que la situation inédite en Algérie s'aggrave chaque jour, elle n'a engendré que l'incertitude et la déception, et augure d'un avenir inconnu pour l'ensemble des citoyens.

C'est une métaphore adjectivale dont le terme métaphorique est « sombre », cet adjectif est le motif d'une comparaison qui serait : « les perspectives sont sombre comme la nuit ».

Titre n°8: Solidarité, lutte contre la spéculation et repositionnement stratégique

DJERAD DRESSE LE PLAN DE BATAILLE. [31-03-2020]

Ce titre est apparu le 31mars 2020, après la visite effectuée par le Premier ministre Abdelaziz Djerad à Blida. La première wilaya subi un confinement total, en raison du nombre de cas de coronavirus enregistré depuis le début de l'épidémie. Sa visite comporte un message de solidarité et de soutien en direction des citoyens de cette wilaya, marquant une mobilisation de la nation, État et société civile envers les Blidéens.

Ce qu'il faut remarquer dans les titres analysés dans le tableau 1, c'est l'utilisation fréquente des termes militaires (soldats, au front de la lutte, ennemi). Il en va de même pour ce titre, le mot « bataille » signale aux lecteurs l'idée que l'Algérie est en état de guerre. Cette image s'impose progressivement chez le lecteur par l'emploi de ces termes. Ainsi dans la phrase « **Djerad dresse le plan de bataille »** on trouve une comparaison

implicite. Celle qui assimile Djerad à un leader de grands groupes de soldats qui se prépare à une guerre en dressant un « Plan de bataille » qu'est une planification stratégique en vue de vaincre un ennemi. Il s'agit d'une métaphore par ellipse du comparant.

III.4.2 Analyse des titres apparus pendant le mois d'avril :

N°	Titres de la Une	Date de parution	La phrase repérée	Figure trouvée
9.	Drastiques mesures de confinement, strictes consignes sanitaires et économie de guerre la thérapie de choc.	**01/04/2020**	17. Drastiques mesures de confinement 18. économie de guerre 19. La thérapie de choc	17. Hyperbole 18. Métaphore 19. Métaphore
10.	Grands moyens financiers, matériel sanitaire et stocks alimentaires suffisants TEBBOUNE : «PRETS POUR LA BATAILLE»	**02/04/2020**	20. Prêts pour la bataille 21. Prêts pour la bataille	20. Métaphore 21. Ellipse
11.	L'Algérie convoque l'entraide sociale et ses ressources locales face à la pandémie l'ultime rempart	**04/04/2020**	22. L'Algérie convoque l'entraide sociale 23. l'ultime rempart	22. Personnification 23. Métaphore
12.	L'Algérie face à deux semaines cruciales de développement de la pandémie les frissons d'avril.	**05/04/2020**	24. L'Algérie face à deux semaines 25. Frisson 26. Frisson d'avril	24. Personnification 25. Paronomase 26. Métaphore
13.	Alors que le virus redouble de férocité l'Agérie riposte!	**06/04/2020**	27. virus redouble de férocité 28. l'Agérie riposte.	27. Hyperbole 28. Personnification
14.	Elans de solidarité inédits depuis le début du confinement le challenge algérien	**07/04/2020**	29. Elans de solidarité inédits 30. le challenge algérien	29. Métaphore 30. Métaphore
15.	Les pouvoirs publics procèdent par étape avant d'opter pour un confinement total le dernier verrou	**08/04/2020**	31. Le dernier verrou	31. Métaphore
16.	Ils s'adonnent à la spéculation, la désinformation et n'observent pas le confinement les complices du covid-19	**09/04/2020**	32. Ils s'adonnent à la spéculation, la désinformation et n'observent pas le confinement	32. Personnification
17.	Cacophonie des chiffres L'explication des spécialistes : Le ministère de la Santé et les spécialistes expliquent que ce n'est pas une spécificité algérienne. Petit éclairage…	**10/11/04/ 2020**	33. Cacophonie des chiffres	33. Métaphore
18.	Achat d'équipements médicaux, produits alimentaires stockés et ressources humaines mobilisées La logistique de guerre.	**12/04/2020**	34. La logistique de guerre	34. Métaphore
19.	Prolongement de l'état d'urgence sanitaire, déconfinement progressif ou	**13/04/2020**	35. le casse-tête du gouvernement 36. gouvernement	35. Métaphore 36. Personnification

	total... le casse-tête du gouvernement			
20.	Il a effectué une visite aux structures hospitalières de la capitale : le président au front du covid-19	**14/04/2020**	37. Il a effectué une visite aux structures hospitalières de la capitale 38. le président au front du covid-19	37. Métonymie 38. Métaphore
21.	Djerad lance de larges consultations pour contenir les effets dévastateurs de la crise. l'exécutif plante ses digues	**15/04/2020**	39. les effets dévastateurs de la crise. 40. Plante ses digues.	39. Hyperbole 40. Personnification
22.	Plan d'urgence, priorités sériées et maintien de la cohésion sociale l'arsenal anticrise de Djerad	**18/04/2020**	41. maintien de la cohésion sociale 42. l'arsenal anticrise	41. Métaphore 42. Métaphore
23.	Covid-19 2 629 contaminés et 8 décès en Algérie	**20/04/2020**	43. 2 629 (personnes) contaminés et 8 (personnes) décès	43. Ellipse
24.	le ministre de l'intérieur leur a rendu un grand hommage les policiers au front du covid-19	**21/04/2020**	44. les policiers au front du covid-19	44. Métaphore
25.	Décrue de la pandémie, déconfinement et disponibilité prochaine d'un vaccin COVID-19 ; un monstre dompté.	**22/04/2020**	45. un monstre dompté. 46. un monstre	45. Hyperbole 46. Métaphore
26.	L'Algérie saluée pour ses décisions courageuses dans la lutte contre le covid-19 le sacre onusien	**23/04/2020**	47. le sacre onusien	47. Métaphore
27.	Message du président Tebboune à l'occasion du mois de Ramadhan Il a demandé aux Algériens de rester vigilants et de respecter les mesures de confinement pour vaincre cet ennemi invisible.	**25/04/2020**	48. vaincre cet ennemi invisible	48. Métaphore
28.	Non-respect du confinement et dangereux relâchement pour ce début de Ramadhan inconscience assassine	**26/04/2020**	49. inconscience assassin 50. assassin	49. Hyperbole 50. Métaphore
29.	Plusieurs activités commerciales autorisées à l'ouverture le gouvernement desserre l'étau	**27/04/2020**	51. le gouvernement desserre l'étau	51. Métaphore
30.	A propos de la réouverture de certains commerces ce que disent les algériens	**28/04/2020**	52. de la réouverture de certains commerces	52. Métonymie
31.	Face au laxisme de certains citoyens Le mal n'en finit pas de s'étendre Malgré les appels à la prudence, nous ne sommes toujours pas dans une posture offensive face au Covid-19	**29/04/2020**	53. Le mal n'en finit pas de s'étendre	53. Métaphore
32.	Coût social et économique du confinement L'EXORBITANTE FACTURE Le gouvernement a eu recours au confinement, mais le coût économique de cette opération est onéreux. Qui payera la facture ?	**30/04/2020**	54. l'exorbitante facture 55. Qui payera la facture	54. Hyperbole 55. Métaphore

Tableau 2 : Titres apparus pendant le mois d'avril.

Interprétation des données du tableau 2

Titre n°9: Drastiques mesures de confinement, strictes consignes sanitaires et économie de guerre

LA THÉRAPIE DE CHOC. [01-04-2020]

Dans ce titre, l'expression (**Drastiques mesures)** est une hyperbole qu'on a expliqué ci-dessus dans le titre apparu le 29 mars 2020. En plus de cette figure, nous trouvons également la même image qui se répète dans les titres ; l'Algérie est en état de guerre contre le coronavirus, dans l'expression (**économie de guerre**). Ici le journaliste considère que les mesures économiques mises en place par le gouvernement sont comme celles qu'on applique pendant la guerre. Cette métaphore in absentia à base nominale ne fait apparaitre que le comparant en laissant le lecteur imaginer la suite de l'énoncé.

Ce qui nous intéresse aussi, c'est l'expression (**la thérapie de choc**[15]) : « Ce nom donné, en science économique, à une politique de réforme économique rapide et brutale » (Wikipédia.com).

Pour l'Algérie, les retombées de la crise sanitaire causée par la pandémie se font déjà ressentir ce qui entraine le pays à une crise économique difficile. Ses lourdes conséquences poussent le gouvernement à adopter la théorie dite «la thérapie de choc». Cette expression oriente le lecteur à déduire qu'il y aura lieu des décisions choquantes et difficiles mais ils auront des effets positifs sur le long terme. Tout à fait comme le traitement de choc qui se fait par une violente perturbation organique soudaine (électrochoc, par exemple) momentanée en vue de guérir. Cette démarche (comparé) sera comme un choc (comparant) pour la société algérienne.

Dans ce cas, on peut conclure qu'il s'agit d'une métaphore in absentia à base nominale.

Titre n°10: Grands moyens financiers, matériel sanitaire et stocks alimentaires suffisants

TEBBOUNE : « PRETS POUR LA BATAILLE ! » [02-04-2020]

Le chef de l'État algérien, lors de rencontre avec les médias, déclare que le pays peut faire face à la pandémie en rassurant le peuple. Dans l'expression « prêts pour la

[15] Cette théorie est appliquée en cas de crise économique dans un pays. Il s'agit pour un pays de prendre des décisions importantes et tranchantes qui auront certes des conséquences négatives à court terme mais qui seront bénéfiques sur le long terme.(https://www.andlil.com/theorie-de-la-therapie-de-choc-152856.html)

bataille **»**, il y a d'abord une ellipse du sujet et du verbe (nous sommes prêts pour la bataille), une omission qui permet au lecteur de s'intégrer lui-même à l'échange discursif et de suppléer aux informations manquantes. Bien que ces unités linguistiques ne figurent pas sur l'énoncé, le décodeur peut révéler l'information grâce à ses connaissances de la situation et du monde.

Ensuite, on note une image métaphorique qui se répète à chaque fois dans les titres de ce journal : l'Algérie est en état de guerre, son ennemi est le coronavirus. Donc, cette phrase réveille la métaphore contenue dans le nom « bataille», assimilant le président et son gouvernement à un armé militaire prêt à livrer bataille contre un ennemi (le coronavirus).

Titre n°11: L'Algérie convoque l'entraide sociale et ses ressources locales face à la pandémie

L'ULTIME REMPART [04/04/2020]

Le chroniqueur, dans ce titre, utilise le mot « Algérie» pour désigner le gouvernement. Ce sont les dirigeants de l'état qui convoque le peuple à s'entraider. Au sens propre des mots l'Algérie est une idée abstraite qui ne peut pas réaliser l'action de convocation, et la même chose pour l'entraide qu'on ne peut absolument la convoquer. Dans tel cas, nous identifions une personnification métonymique des deux mots (Algérie/ entraide) en les prêtant une faculté humaine.

Le but de la figure est avant tout de jouer sur l'effet de réception chez le lecteur en présentant cet évènement de manière éclatée et plus frappante ce qui attire son attention.

Dans la deuxième partie du titre « **l'ultime rempart »** nous identifions une métaphore très claire où l'auteur compare l'entraide sociale et les ressources locales comme le dernier bastion. Le rempart est une : « *Forte muraille qui forme l'enceinte (d'une forteresse, d'une ville fortifiée* » (https://dictionnaire.lerobert.com), donc le pays face à cette catastrophe planétaire n'a qu'un seul bouclier : la solidarité du peuple algérien et les ressources locales.

Titre n°12: L'Algérie face à deux semaines cruciales de développement de la pandémie

LES FRISSONS D'AVRIL. [05/04/2020]

Ce titre informatif délivre une information sur l'état sanitaire du pays pendant les deux semaines prochaines, qui seront cruciales pour le gouvernement et le peuple algérien. Donc l'Algérie passera par une période critique, au cours de laquelle se dessine l'évolution de la maladie dans un sens ou dans un autre.

Le journaliste, afin d'agir sur le lecteur, met les deux mots (l'Algérie et les deux semaines) qui expriment des idées abstraites comme étant des personnes qui peuvent se faire face. C'est une personnification créant l'image d'une personne qui sera vis-à-vis d'une autre.

Les frissons d'avril

Cette expression fait appel à une autre expression fréquemment utilisée au début de mois d'avril « *poisson d'avril*», qui exprime une plaisanterie traditionnelle faite au premier d'avril. Ce qui distingue les deux mots (poisson/frissons) est la première syllabe. Une sorte de paronomase qui : « *rapproche deux vocables qui se ressemblent par le son, mais diffèrent ou s'opposent par le sens* » (Suhamy, H. 2013).

Ce rapprochement des mots qui comportent des sonorités semblables laisse penser que le sens des mots est également lié. En donnant plus de vigueur à l'expression.

Le mot (frissons) a pour sens : « *Tremblement léger, irrégulier et passager, accompagné d'une sensation de froid* »(Le Grand Robert).

Dans cet énoncé, le journaliste a comparé le Coronavirus à un frisson qui va secouer le peuple algérien en mois d'avril. Ce chroniqueur essaye de créer une image que l'Algérie sera ébranlé par un mouvement convulsif à cause de l'évolution rapide de la pandémie. C'est une métaphore in absentia à base nominale.

On peut dire aussi que l'emploi de mot «frisson» n'est pas arbitraire car ce mot évoque l'un des symptômes de la fièvre, lorsque la température interne du corps dépasse 38°C, il se met à frissonner et avoir froid. Par ailleurs, la fièvre est un signe possible et fréquent de la COVID-19.

Cette image métaphorique est un procédé de codage invitant le lecteur à traduire ce qui est transmis de façon chiffrée, et à deviner le référent caché derrière le signe.

Titre n°13: Alors que le virus redouble de férocité, l'Algérie riposte ! [06/04/2020]

Ce titre exprime clairement la situation sur les deux fronts de guerre, d'un côté la pandémie augmente de manière inquiétante et le nombre des victimes continue de s'accroitre jour après jour. D'un autre côté, l'Algérie multiplie ses efforts contre ce virus.

Cette phrase met en opposition deux énoncés qui incitent le lecteur, de manière implicite, à chercher la méthode de combat de chaque partie de conflit.

Dans la première proposition (**Alors que le virus redouble de férocité**), on remarque l'emploi de l'hyperbole ; (redouble de férocité) est une expression exagérée ; férocité évoque la cruauté, la sanguinaire, la sauvagerie. Ce sont des termes excessifs qui outrepassent donc la réalité, employés dans un but d'attirer le lecteur en augmentant l'aspect réel du virus.

La deuxième partie de la phrase (**l'Algérie riposte)**, exprime une personnification de mot **(Algérie)** qui est en vérité un pays. Le verbe (riposter) signifie selon le dictionnaire TLFI : «*Répondre vivement et immédiatement par des paroles ou par des actes à une attaque verbale ou physique* » (cnrtl.fr), la réponse par des paroles et des actes est un caractère spécifique à l'être humain, l'Algérie ne peut pas le faire. C'est une personnification métaphorique par laquelle le journaliste crée une image en l'Algérie à l'être humain.

Titre n°14: Élans de solidarité inédits depuis le début du confinement

LE CHALLENGE ALGÉRIEN [07/04/2020]

Dans ce titre, on trouve le réemploi de la métaphore (**élan de solidarité**) que nous avons déjà expliqué dans le premier titre analysé dans le Tableau 1. La deuxième expression exprime aussi une métaphore en exploitant le sens de mot (challenge) pour créer une image. Ce terme veut dire une : « *preuve sportive dont le vainqueur sort avec un titre, un prix, jusqu'à ce qu'un vainqueur nouveau l'en dépossède* » (le Robert Dico en ligne). À travers cette expression, l'énonciateur nous transmet une information que les gestes de solidarité et le défi relevés par les algériens dans le combat contre le COVID-19 ressemblent à un challenge. Le lecteur peut saisir cette interprétation grâce à la première phrase du titre. Mais, le sens peut aller plus loin, sinon le journaliste aurait pu utiliser le mot (défi) au lieu de (challenge). Si on observe la définition de ce dernier, on trouve que le vainqueur peut être dépossédé de son titre qu'il a gagné. À savoir le Covid-19 peut retirer cette victoire du peuple algérien s'il a reculé ou repoussé. Quand le lecteur lit l'intégralité de l'article, il comprendra tout de suite qu'il est une question de supporter et résister contre la pandémie, comme l'a déclaré le journaliste dans son article : « *Mais jusqu'à quand ? S'interrogent déjà les Algériens […] Le tout est de savoir comment la solidarité des Algériens trouvera des ressources, pour demeurer un axe central dans le combat contre l'épidémie*».

Titre n°15: Les pouvoirs publics procèdent par étape avant d'opter pour un confinement total.

LE DERNIER VERROU. [08/04/2020]

La situation sanitaire en Algérie s'aggrave quotidiennement, plus de 117 cas contaminés par jour. La pandémie s'est propagée sur l'ensemble du territoire national. L'Etat a pris tous les mesures de préventions et les décisions de confinement pour la stopper ou la retarder. Donc les autorités s'orientent vers un confinement total comme l'ultime solution. Celui-ci sera le dernier verrou selon la journaliste. Le terme «verrou» est un : « *Système de fermeture constitué par une pièce de métal allongée qui coulisse horizontalement*» ((le Robert Dico en ligne). On trouve ici que la journaliste rapproche deux réalités pour insister sur leur rapport de ressemblance qui les unissent. D'une part le verrou qui sert à fermer, emprisonner, ou encore bloquer. D'autre part, le confinement total qui a pour but aussi de renfermer et isoler.

Une image métaphorique qui met en comparaison (le confinement) à (un verrou), une métaphore in absentia dont le comparé (le confinement) est absent. Incitant ainsi l'esprit du lecteur à décoder cette intersection sémique.

Titre n°16: Ils s'adonnent à la spéculation, la désinformation et n'observent pas le confinement

LES COMPLICES DU COVID-19. [09/04/2020]

Les autorités algériennes se sont trouvées face à un autre front de guerre ; ce sont les spéculateurs et les prometteurs de la désinformation. Le contexte général dont ce titre a été produit invite le lecteur à deviner facilement à qui renvoie le pronom personnel (ils) dans la première phrase : (**Ils s'adonnent à la spéculation, la désinformation et n'observent pas le confinement).** On suppose facilement en tant que lecteur que la deuxième partie du titre complète la première. À savoir (les complices) eux qui s'adonnent à la spéculation et n'observent pas le confinement. Dans cette phrase, le journaliste confère à une entité abstraite (le confinement) un caractère d'un objet ou d'une personne observable. Donc, on remarque l'emploi de la personnification métaphorique.

Titre n°17: Cacophonie des chiffres

L'explication des spécialistes : Le ministère de la Santé et les spécialistes expliquent que ce n'est pas une spécificité algérienne. Petit éclairage… [10/11/04/2020]

Le terme « cacophonie » fait partie du domaine du son, il s'emploie pour désigner : «*Rencontre ou répétition désagréable de sons*» (le Robert Dico en ligne). Ici le journaliste précise ce mot par le complément « des chiffres» ce qui évoque une image métaphorique, où il a utilisé les chiffres comme étant plusieurs voix ou bruits qui se rencontrent et se mélangent pour créer une cacophonie. Ce titre est apparu (ce n'est pas le gros titre de la page, il est placé dans la sous tribune droite) après une grande polémique concernant les chiffres donnés par le Comité scientifique de suivi de l'évolution de la pandémie du coronavirus.

Cet emploi du terme «cacophonie» n'est pas aléatoire, par ce qu'il désigne le mélange de diverses voix dont la rencontre est désagréable. Cette image reflète la situation de la société algérienne. À cette date, le nombre de cas confirmés a atteint 1666, alors que la situation concrète dans les hôpitaux était autre chose. Les réseaux sociaux ont été enflammés suite à l'annonce de ces chiffres, faite par le porte-parole du Comité scientifique. Plusieurs voix ont demandé de dévoiler la vérité et donner les chiffres réels qui traduisent la situation épidémique.

Titre n°18: Achat d'équipements médicaux, produits alimentaires stockés et ressources humaines mobilisées. LA LOGISTIQUE DE GUERRE. [12/04/2020]

Dans l'expression «la logistique de guerre», le lecteur pourrait penser que l'Algérie est en état de guerre contre un ennemi armé et bien équipé. Alors que la première phrase du titre parle des d'équipements médicaux et produits alimentaires. Cette image qui assimile le Covid-19 à un ennemi réel se répète dans plusieurs titres.

Selon la définition donnée au terme (logistique) par Larousse en ligne, il signifie : «*Ensemble des opérations ayant pour but de permettre aux armées de vivre, de se déplacer, de combattre et d'assurer les évacuations et le traitement médical du personnel.*» (larousse.fr/dictionnaires/français). Le journaliste considère les préparatifs de l'Etat (comparé) doivent être comme ceux de guerre (comparant). Le comparé ne figure pas dans la phrase ni le motif, cette métaphore sera donc une métaphore in absentia à base nominale.

Titre n°19: Prolongement de l'état d'urgence sanitaire, déconfinement progressif ou total...

LE CASSE-TÊTE DU GOUVERNEMENT. [13/04/2020]

Dès le 4 jusqu'au 19 avril 2020, toutes les wilayas de l'Algérie sont en confinement partiel sauf la wilaya de Blida qui reste soumise à un confinement total. La situation sanitaire s'aggrave progressivement surtout en l'absence d'un vaccin contre ce virus. De plus, le mois sacré de Ramadhan approche où les gens désirent profiter des soirées. Ce qui engendre sans doute de grands mouvements. Avec toutes ces circonstances le gouvernement se trouve devant deux choix difficiles : prolongement ou suspension de confinement. Cette décision difficile est représentée par la journaliste comme un «casse-tête», sachant que ce terme désigne une massue grossière en pierre ou en bois comme la matraque. Selon la définition présentée par le Littré, il veut dire : « *Petit bâton très court, plombé à une de ses extrémités et qui, étant flexible, peut casser la tête ou donner quelque coup dangereux*». Ainsi, ce mot peut signifier dans un sens figuré : « *problème difficile à résoudre*»(le Robert Dico en ligne). Alors, l'image construite par la journaliste compare le choix entre prolongement ou suspension de confinement (comparé) à un problème difficile qui importune le gouvernement (comparant). Donc il s'agit d'une méataphore.

Dans cette image, on peut signaler une autre signification implicite, qui personnifie le gouvernement considéré par la journaliste comme une personne qui a une tête à casser ou une personne dans une situation précaire.

Titre n°20: Il a effectué une visite aux structures hospitalières de la capitale :

LE PRÉSIDENT AU FRONT DU COVID-19. [14/04/2020]

Dans ce titre, on remarque clairement l'emploi de la métonymie. Le président n'a pas rendu visite aux structures hospitalières (la construction) mais aux personnels médicaux qui travaillent dans les hôpitaux. Le terme « structures hospitalières » est substitué à «personnels médicaux» grâce à la relation logique : le contenant pour le contenu. Les structures hospitalières étant l'endroit où se déroule l'activité professionnelle des personnels médicaux. On peut décoder aisément la substitution car tout lecteur a en tête que le corps médical se retrouve dans les hôpitaux.

«**Le président au front du covid-19** » dans ce titre, on note l'emploi de la métaphore grâce à l'expression (au front de) qui signifie la dernière zone face à l'ennemi, c'est à dire le président est en première ligne de bataille comme étant un chef de guerre en

tête de son armé. Une image qui s'impose dans les titres ; l'Algérie est en état de guerre et le Covid-19 est un vrai ennemi.

Titre n°21: Djerad lance de larges consultations pour contenir les effets dévastateurs de la crise.

L'EXÉCUTIF PLANTE SES DIGUES. [15/04/2020]

Dans l'expression «**les effets dévastateurs»,** on remarque une exagération de sens, le journaliste augmente la réalité par l'adjectif «dévastateurs», il s'agit d'une formule hyperbolique qui qualifie les conséquences du Covid-19 comme destructeur et ravageur. Dans cet énoncé, le contexte phrastique permet facilement de comprendre que les résultats causés par la crise détruisent tout sur son passage. Ils sont présenté au lecteur comme indicibles et effroyable. Cependant, il y a de bonnes nouvelles concernant l'évolution de la pandémie en Algérie. Grâce à l'utilisation de la chloroquine et à la prise de conscience de la population, les hôpitaux ne sont plus surchargés et la situation connait une stabilité.

L'emploi de l'hyperbole sert à attirer l'attention et mettre en relief un fait, un évènement pour frapper l'imagination des lecteurs.

La deuxième partie du titre « **l'exécutif plante ses digues »,** exprime aussi une figure de style très utilisée par les journalistes. Il s'agit d'une personnification qui consiste à traiter un objet ou un animal comme une personne. C'est le cas dans cette expression, le pouvoir exécutif n'est pas un humain qui plante les digues. Cette activité est réservée à l'homme. De plus, « les digues» est un terme métaphorique dans cette phrase car le journaliste ne veut pas dire que le pouvoir exécutif plante une : « *longue construction destinée à contenir les eaux*» (le Grand Robert), mais, il vise par le mot «digue» que le gouvernement dresse des mesures comme les barrières pour protéger le peuple de la pandémie.

Titre n°22: Plan d'urgence, priorités sériées et maintien de la cohésion sociale

L'ARSENAL ANTICRISE DE DJERAD. [18/04/2020]

Selon le Littré le mot « cohésion » est un terme physique qui désigne : «*Force en vertu de laquelle les particules des corps solides se tiennent entre elles*». Quand on dit (maintenir la cohésion sociale), on a détourné le sens de mot « cohésion » donnant une image métaphorique, qui met en comparaison la relation sociale entre personnes à celle des

particules dans un corps solides. Ainsi, le journaliste veut dire qu'il faut bien garder la solidarité et le lien qui unit les membres de la société.

Il en va de même pour le deuxième titre : (**l'arsenal anticrise de Djerad)**, on note une autre métaphore qui montre que l'ensemble de moyens de lutte contre le coronavirus mobilisés par le premier ministre Abdelaziz Djerad sont comparables à l'arsenal. Ce terme appartenant au champ lexical de domaine militaire désigne : « *établissement où se trouve réuni tout ce qui est nécessaire à la construction, la réparation et l'armement des navires de guerre*». Dans son emploi moderne le terme «arsenal» signifie une grande quantité d'armes. Ce sens correspond pratiquement ce que la journaliste veut transmettre comme une information aux lecteurs. Le comparé (les moyens mis en œuvre par le gouvernement), le comparant (arsenal), le motif (les deux servant à lutter contre un ennemi), une métaphore in absentia où le comparé et le motif ne figurent pas.

Ce qui convient à remarquer, c'est l'emploi des mots qui font penser à la guerre, ce qui montre que les journalistes insistent sur l'idée que l'Algérie est en état de guerre avec un réel ennemi.

Titre n°23: **Covid-19 2 629 contaminés et 8 décès en Algérie. [20/04/2020]**

Ce titre est placé avec le bandeau de la Une comme une oreille droite, présentant le dernier bilan concernant le Covid-19. De manière très abrégée, il informe les lecteurs qu'il y a 2629 personnes contaminées par le virus et 8 personnes décédées en Algérie. On remarque la suppression de certains éléments de la phrase, sans amoindrir son sens. Ce phénomène qu'on appelle l'ellipse est très utilisé par les rédacteurs des titres. Souvent, ils préfèrent construire des énoncés courts, communicationnellement efficaces et pertinents. Même si ces éléments linguistiques ne figurent pas dans l'énoncé, les informations viennent de notre connaissance contextuelle et de notre connaissance du monde. Le journaliste s'appuie en général sur le présupposé du lecteur pour que ce dernier puisse combler les manques linguistiques et reconstruire le message. D'après Fontanier : « *l'Ellipse est une des figures qui disent le plus et font le plus penser*». (Pierre Fontanier).

Dans les titres de la presse l'ellipse peut avoir un autre objectif, comme Greta Komur-Thilloy et Pascale Trevisiol-Okamura avaient précisé dans leur article *: «Dans les titres de la presse écrite, l'ellipse fait partie des stratégies discursives que le journaliste emploie consciemment pour orienter l'attention du lecteur. Trouver un bon titre est une des tâches essentielles de l'écriture journalistique. L'ellipse participe ainsi à la gestion de*

l'information et oriente l'attention des co-énonciateurs par isolement d'un constituant» (Synergies Pologne *n° 8 - 2011 pp. 255-264*)

Il est à signaler que ce genre de titre est répété plusieurs fois sur la Une de l'*Expression* pendant la pandémie.

Titre n°24: Le ministre de l'intérieur leur a rendu un grand hommage.

LES POLICIERS AU FRONT DU COVID-19 [21/04/2020]

«Les policiers au front du covid-19 », cette image a été rencontrée dans les titres précédents, nous avons remarqué l'emploi de l'expression (**au front de Covid-19**) avec deux agents (le personnel médical et paramédical et le président de la république). Cette fois-ci, les policiers qui sont au front du Covid-19, à cause de la mission qui leur avaient été assignées initialement dans la lutte contre la pandémie du coronavirus, notamment l'application des mesures de confinement sanitaire au niveau national. Comme, ils ont dirigé presque tous les compagnes de la solidarité. Tout en contribuant à l'opération de rapatriement des familles bloquées à l'étranger. Toutes ces activités placent les forces de la Sûreté nationale face à la propagation de ce virus. Donc, la même métaphore qui se répète, considérant le Coronavirus comme un ennemi réel auquel les policiers doivent faire face. Cette image nous fait penser que les policiers sont vraiment dans une bataille où ils sont placés sur les premières lignes des positions.

Titre n°25: Décrue de la pandémie, déconfinement et disponibilité prochaine d'un vaccin

COVID-19 ; UN MONSTRE DOMPTÉ. [22/04/2020]

Le covid-19, dans ce titre, est montré comme étant un monstre qui a été dominé. Une image hyperbolique présentée au lecteur dans un but de faire apparaitre le Coronavirus comme menace extraordinaire mais elle est maitrisée. L'hyperbole est un jeu syntaxique qui exprime une idée de façon très exagérée, souvent employée par les journalistes en particulier dans les titres.

Cette caractérisation intensive de l'information a un but essentiel d'apporter une forte impression chez le lecteur et attirer son attention. Pour sa part, Ricalens-Pourchot indique que : « *Cette figure se retrouve très souvent chez les journalistes ou les publicitaires pour attirer l'attention des lecteurs ou des consommateurs»* (Ricalens-Pourchot, 2005).

On peut justifier l'emploi de cette figure par les évènements vécus pendant les derniers jours. Après une série des mauvaises nouvelles, ce titre vient d'annoncer aux lecteurs une bonne information ; un vaccin anti-Covid19 pourrait être disponible dans quelques mois. Il sera une lueur d'espoir pour les peuples. C'est pourquoi le journaliste a employé un titre énigmatique qui incite le lecteur à lire l'article pour découvrir comment ce danger sera surmonté.

Par ailleurs, il vient de remarquer que cette expression hyperbolique repose sur une image métaphorique pour faire une vive impression sur le lecteur. Le coronavirus a été représenté comme un monstre qui va être réduit à l'obéissance grâce à la fabrication du vaccin, le confinement et la distanciation.

Titre n°26: L'Algérie saluée pour ses décisions courageuses dans la lutte contre le covid-19

LE SACRE ONUSIEN. [23/04/2020]

Les autorités algériennes ont fourni des grands efforts contre la pandémie dès son apparition. Ces efforts commencent à donner leurs fruits sur le terrain, et apparaissent clairement dans la stabilité de l'évolution de la pandémie de Coronavirus en Algérie. Le mot « sacre » veut dire selon le dictionnaire TLFI : «*Consécration solennelle et quasi religieuse d'une personne ou d'une chose jugée exceptionnelle en son genre, excellente en son domaine* » (www.cnrtl.fr). Ce terme vient du verbe « sacrer » :« *Conférer à quelqu'un, quelque chose un caractère solennel, une consécration officielle ; reconnaitre l'existence de quelqu'un, quelque chose en tant que tel* » (ibid).

Les nations unies ont tenu à saluer l'Algérie pour les décisions et les mesures qu'elle a dressées. Ce dévouement ou cette expression de la reconnaissance onusienne est considéré pour la journaliste comme une sorte de couronnement de ses efforts. L'Algérie est d'emblée perçu comme un roi couronné. Il n'y a plus de dissociation dans l'esprit du lecteur entre le comparé (la reconnaissance onusienne des efforts de l'état algérien) et le comparant (un sacre). Il s'agit ici d'une métaphore in absentia.

Titre n°27: Message du président Tebboune à l'occasion du mois de Ramadhan. Il a demandé aux Algériens de rester vigilants et de respecter les mesures de confinement pour vaincre cet ennemi invisible. Le président Tebboune a rappelé que

grâce au confinement l'Algérie a réussi à maitriser la situation. SOLIDARITÉ, PATIENCE ET DISCIPLINE» [25/04/2020]

Dans ce titre, le chroniqueur répète la même image donnée au Covid-19 : « l'ennemi invisible ». Une métaphore très claire où l'auteur invite son lecteur à imaginer que le Coronavirus et l'Algérie sont des ennemis de guerre. Le Covid-19 est un adversaire dangereux et invisible puisqu'il est microscopique, et mystérieux envahissant le pays en silence.

Titre n°28: Non-respect du confinement et dangereux relâchement pour ce début de Ramadhan

INCONSCIENCE ASSASSINE. [26/04/2020]

L'apparition de ce titre est marquée par le début du mois sacré du Ramadhan qui a commencé le 24 avril 2020. Un relâchement de la part des citoyens a été fortement observé ; les foules rassemblent et se pressent devant les commerces, les bureaux de poste, les associations caritatives… bafouant les mesures de prévention contre le Covid-19. Cette imprudence des citoyens peut annihiler tous les efforts déployés, donc les énormes sacrifices consentis risquent d'être vains. Cette situation est exprimée par l'expression «**inconscience assassine»**, une formule hyperbolique qui met en valeur cette inconscience à travers le verbe (assassiner). En référence à l'assassinement, la journaliste veut faire peur aux gens pour qu'ils respectent les mesures de sécurité.

Le plus souvent, on utilise d'autres figures de style pour construire une hyperbole. Dans cette phrase l'hyperbole s'appuie sur la métaphore pour qu'il gonfle les conséquences inévitables. Où l'inconscience qui est une réalité abstraite a été récatégorisée pour devenir un objet concret (capable de tuer). À travers cette hyperbole métaphorique, la journaliste transmet un message que les comportements d'indiscipline augmentent le risque de contamination et par conséquent, le nombre d'hospitalisations et de décès évolueront d'une manière dangereuse.

Titre n°29: Plusieurs activités commerciales autorisées à l'ouverture

LE GOUVERNEMENT DESSERRE L'ÉTAU. [27/04/2020]

Après plusieurs semaines de confinement, le gouvernement a décidé d'autoriser certains commerces à reprendre leurs activités et assouplir les horaires de confinement. Le

journaliste envisage la situation des citoyens tels qu'une personne tombée dans une situation pénible dont elle ne peut pas sortir. Semblable à un objet placé entre les mâchoires d'un étau et ces nouvelles mesures viennent de relâcher ses deux mâchoires. Une métaphore qui a met en relation deux éléments de manière implicite comparant le confinement à un étau qui enserre le peuple. Grâce à cette figure de pensée, le journaliste peut faire relier deux réalités distinctes dans la conscience du récepteur, en l'incitant à imaginer la véritable situation de la société algérienne avec la crise sanitaire. Un titre qui accroche le lecteur et l'invite à lire la suite de l'article.

Titre n°30: À propos de la réouverture de certains commerces

CE QUE DISENT LES ALGÉRIENS. [28/04/2020]

(La réouverture des commerces), dans cette phrase «le commerce» veut dire : « *ensemble formé par le magasin et les marchandises»* (www.cnrtl.fr). Le journaliste a employé le mot (commerces) pour désigner l'ensemble des magasins (produits cosmétiques et parfumeries, d'habillement, de chaussures, de l'électroménager, d'ustensiles de cuisine, les salons de coiffure et les magasins d'habillement). Une métonymie qui apparait clairement. Cette figure est très fréquente, car elle est « utile » : elle permet une expression courte et frappante.

Titre n°31: Face au laxisme de certains citoyens Le mal n'en finit pas de s'étendre. [29/04/2020]

Depuis son apparition, le coronavirus a connu différentes appellations, notamment dans la presse algérienne. Dans notre corpus, nous avons rencontré par exemple les qualifications : ennemi invisible, un monstre, Covid-19 …

Dans ce titre, l'auteur désigne le Coronavirus comme un «mal» puisqu'il est la cause de la peine, du malheur et provoque la souffrance qui affecte le corps. Donc le journaliste crée une image métaphorique pour donner du poids et de la force à son discours, il s'agit d'une métaphore in absentia. Le chroniqueur informe les lecteurs que le coronavirus est un mal qui ne cesse pas de s'étendre si les citoyens continuent à ne pas respecter les mesures de prévention.

Titre n°32: Coût social et économique du confinement. L'EXORBITANTE FACTURE

Le gouvernement a eu recours au confinement, mais le coût économique de cette opération est onéreux. Qui payera la facture ? [30/04/2020]

L'emploi de l'adjectif «Exorbitante» donne un sens très fort et exagéré au nom «facture», ce qui signifie qu'il y a une facture très chère qui dépasse les mesures à payer. C'est une expression hyperbolique très frappante. De plus, on remarque la métaphore dans la dernière phrase du titre : **Qui payera la facture ?** Les pertes que le gouvernement prendra en charge pendant la crise sanitaire seront comme une facture à payer.

Pour protéger les citoyens, l'Algérie fait recours au confinement mais cette opération coute chère économiquement. D'abord, la crise pétrolière pourrait creuser davantage le déficit budgétaire. De plus la suspension des liaisons aérienne, le tourisme et l'agriculture affecteront gravement l'économie du pays. C'est pour ces raisons que le journaliste a posé sa question : qui payera la facture ? Si l'état prend en charge le cout de cette crise, il affrontera des montagnes de dettes.

III.4.3 Analyse des titres apparus pendant le mois de Mai :

N°	Titres de la Une	Date de parution	La phrase repérée	Figure trouvée
33.	Crise sanitaire, économie, situation sociale, liberté de la presse et contexte régional Le diagnostic du président	**03/05/2020**	56. Le diagnostic du président	56. Métaphore
34.	Abdelmadjid Attar, consultant, ancien P-DG de Sonatrach, à l'*Expression* « Il y aura un avant et un après covid-19 »	**04/05/2020**	57. Il y aura un avant et un après covid-19	57. Antithèse
35.	«Aidons l'Afrique à combattre le covid-19» Il s'agira «d'insuffler une nouvelle dynamique à ces pays qui seront profondément impactés par cette pandémie», a signalé le président Tebboune.	**05/05/2020**	58. Aidons l'Afrique à combattre le covid-19 59. d'insuffler une nouvelle dynamique	58. Métaphore 59. Métaphore
36.	Tout en réfutant l'idée que la chaleur allait éradiquer le coronavirus. Cette sortie est une mise en garde sur les conséquences désastreuses que pourrait entraîner une baisse de la vigilance.	**07/05/2020**	60. Cette sortie est une mise en garde 61. les conséquences désastreuses que pourrait	60. Métaphore 61. Hyperbole
37.	un don de 30 tonnes d'équipements médicaux est arrivé à Alger Une solidarité chinoise sans limites	**09/05/2020**	62. Une solidarité chinoise sans limites	62. Hyperbole
38.	Année scolaire, crise économique, coronavirus et déconfinement les	**10/05/2020**	63. les cauchemars du gouvernement	63. Métaphore 64. Hyperbole

	cauchemars du gouvernement		64. les cauchemars	
39.	Le confinement prolongé de 15 jours supplémentaires Pas de trêve face au covid-19 ! Le gouvernement s'offre une quinzaine de jours pour aller plus sereinement vers le déconfinement, notamment après avoir assuré une production nationale de 7 millions de masques par semaine et de 200 000 kits de dépistage.	**13/05/2020**	65. Pas de trêve face au covid-19 !	65. Métaphore
40.	Lutte contre la pandémie de coronavirus L'inébranlable axe Alger-Pékin	**16/05/2020**	66. L'inébranlable axe Alger-Pékin 67. axe Alger-Pékin	66. Métaphore 67. Métonymie
41.	Le Covid−19 a troublé la joie et la convivialité qui distinguent cette fête. un Aîd parasité - Benbouzid pose les conditions - Masque : le nouveau pari du gouvernement	**22/23/05 / 2020**	68. Le Covid−19 a troublé la joie et la convivialité 69. un Aîd parasité 70. Masque : le nouveau pari du gouvernement	68. Métaphore 69. Métaphore 70. Métaphore
42.	Ramadhan et aïd au temps du coronavirus le nouveau Satan s'appelle covid-19 Ni visites familiales ni sorties ni contacts humains L'Aîd des abstinences Les routes, les rues, les places publiques étaient quasi désertes. Très peu ou pas du tout d'automobiles. Pas ou presque pas du tout d'enfants joyeux sous les balcons	**26/05/2020**	71. le nouveau Satan s'appelle covid-19 72. L'Aîd des abstinences	71. Métaphore 72. Métaphore
43.	Le gouvernement Djerad doit gérer la crise sanitaire et relancer l'économie la difficile équation : C'est inédit dans les annales de la République qu'un Exécutif dépende à ce point de la société pour mettre en œuvre son programme.	**28/05/2020**	73. la difficile équation	73. Métaphore
44.	Le confinement prolongé de 15 jours pour vaincre le covid-19 : l'ultime bataille. Le gouvernement le fait très bien comprendre en menaçant de passer à des mesures plus sévères si les citoyens ne jouaient pas le jeu. Alors à vos…masques !	**30/05/2020**	74. l'ultime bataille. 75. si les citoyens ne jouaient pas le jeu	74. Métaphore 75. Métaphore

45.	Blida, Alger, Constantine, Sétif, Oran ,Ain Defla… Les bastions du coronavirus La wilaya d'Alger et celle de Blida totalisaient à elles seules 150 décès sur les 630 enregistrés le 28 mai. le déconfinement se gagne	**31/05/2020**	76. Les bastions du coronavirus 77. le déconfinement se gagne	76. Métaphore 77. Personnification

Tableau 3 : Titres apparus pendant le mois de mai.

Interprétation des données du Tableau 3

Titre n°33: Crise sanitaire, économie, situation sociale, liberté de la presse et contexte régional

LE DIAGNOSTIC DU PRÉSIDENT [03/05/2020]

Ce titre est une réaction à la déclaration du président Abdelmadjid Tebboune lors de la rencontre avec la presse où il a répondu aux questions des responsables de quatre quotidiens nationaux. Le titre représente plusieurs articles dans le journal parce qu'en feuilletant les pages du quotidien, on trouve que plusieurs journalistes ont traité l'intervention du président. L'article, auquel on peut attribuer ce titre, est celui de Saïd Boucetta. Bien qu'il n'ait pas utilisé les mêmes termes au-dessus de son article, il a changé le mot «diagnostic» par «conviction» autrement dit, sur la Une on lit «le diagnostic du président» mais à l'intérieur du journal on trouve «la conviction du président».

Ce qui nous intéresse c'est la figure exprimée par le titre qui apparait sur la Une : «**le diagnostic du président**». Le mot «diagnostic» fait partie du domaine de la médecine qui veut dire : « *Détermination de (une maladie, un état) d'après les symptômes*» (Le Grand Robert, 2005), donc le chroniqueur considère le président comme un médecin qui a fait un diagnostic au contexte général du pays. Une image métaphorique qui laisse à imaginer que le président est bien conscient de tous ce qui se passe sur le terrain. À savoir, les propos du président concernant la crise sanitaire, la situation sociale, les mesures imposées par le gouvernement, ainsi les causes et les conséquences de la propagation de ce virus sont comme des symptômes constatés par un médecin qui a évalué l'état d'un malade.

Titre n°34: Abdelmadjid Attar, consultant, ancien P-DG de Sonatrach, à l'*Expression*

« IL Y AURA UN AVANT ET UN APRÈS COVID-19 » [04/05/2020]

Le journaliste a employé l'antithèse dans ce titre pour mettre en valeur l'information transmise. (Avant et après) sont deux mots de sens opposé qui sont rapprochés dans la même expression, permettant de ressortir le contraste. Les deux termes sont en lien avec le temps, employés dans cette phrase comme des noms : « un avant» veut dire la période qui située avant.

Ce titre indique que le Covid-19 va beaucoup modifier la vie des Algériens, il sera un point tournant dans le quotidien des citoyens.

Titre n°35: « AIDONS L'AFRIQUE À COMBATTRE LE COVID-19»

Tebboune au sommet virtuel des non-alignés

Il s'agira «d'insuffler une nouvelle dynamique à ces pays qui seront profondément impactés par cette pandémie», a signalé le président Tebboune. [05/05/2020]

Dans l'allocution qu'il a prononcée à l'occasion du sommet virtuel des chefs d'État et de gouvernement du Mouvement des pays non-alignés par visioconférence, Le Président de la République, Abdelmadjid Tebboune a notamment déclaré : **« Aidons l'Afrique à combattre le covid-19».** Dans cette phrase impérative le président appelle à aider les pays africains pour lutter contre le Covid-19. On remarque clairement l'emploi de l'image métaphorique qui considère le Covid-19 comme un ennemi réel.

La deuxième métaphore qu'on peut dégager aussi, est celle annoncée dans l'expression « **insuffler une nouvelle dynamique à ces pays »**. Envisageant la dynamique comme un souffle à faire pénétrer dans les poumons des pays africains. Tel qu'une personne asphyxiée qu'on tente à sauver par la respiration artificielle. Une comparaison implicite qui assimile l'aide demandé par le président à un souffle offert aux pays africains.

Titre n°36: Tout en réfutant l'idée que la chaleur allait éradiquer le coronavirus. Cette sortie est une mise en garde sur les conséquences désastreuses que pourrait entrainer une baisse de la vigilance. BENBOUZID: «L'ÉPIDÉMIE VA DURER !» [07/05/2020]

Le mot « sortie » dans ce titre est employé au sens figuré, on dit : «faire une sortie» pour désigner *: « Brusque emportement contre quelqu'un, quelque chose* » (www.larousse.fr). C'est le cas du ministre de la santé Benbouzid lors de son passage radiophonique qui a réfuté le fait que la chaleur allait éradiquer le Covid-19. Sa déclaration

est semblable, pour le journaliste, à une sortie à savoir une action inhabituelle et choquante. Il s'agit ici d'une métaphore.

On trouve aussi dans la même phrase une figure hyperbolique exprimée par l'adjectif « désastreuse» qui veut dire catastrophique. Cet adjectif a mis en relief les conséquences que la baisse de vigilance pourrait entrainer.

Titre n°37: un don de 30 tonnes d'équipements médicaux est arrivé à Alger

UNE SOLIDARITÉ CHINOISE SANS LIMITES. [09/05/2020]

Le journaliste, dans ce titre, a surestimé la solidarité Chinoise envers l'Algérie par l'emploi de l'expression « sans limites ». Par ce qu'en réalité, il y a des limites à tout. Cette évaluation déraisonnable permet de frapper l'esprit du lecteur et l'interpeler. On peut justifier l'emploi de cette exagération par l'état de santé international ; l'Algérie avait reçu ces équipements à un moment aussi opportun compte tenu de la pénurie de matériel médical qui frappe le monde entier. C'est une expression hyperbolique très claire.

Titre n°38: Année scolaire, crise économique, coronavirus et déconfinement

LES CAUCHEMARS DU GOUVERNEMENT. [10/05/2020]

Trois lourds dossiers sur le bureau du gouvernement : année scolaire, crise économique, coronavirus et déconfinement. Notant que le président de la République, Abdelmadjid Tebboune a décidé le 12 mars 2020 la fermeture des écoles, universités, établissements d'enseignement et de formation professionnels comme mesure préventive contre la propagation du coronavirus. Donc, deux mois se sont écoulés depuis la suspension des cours dans les établissements scolaires. Le gouvernement doit sauver l'année scolaire afin d'éviter une année blanche. À ce problème s'ajoute celui de la crise économique, et la hausse des cas de contamination au Covid-19.

Le journaliste présente ces obsessions comme étant un cauchemar pour le gouvernement. L'expression (**les cauchemars du gouvernement**) est une métaphore in absentia qui se réduit à un comparant (le cauchemar), sans faire apparaitre le comparé (**Année scolaire, crise économique, coronavirus et déconfinement**). Le journaliste utilise le mot « cauchemar » pour montrer à quel point ces trois problèmes dérangent le gouvernement. Ainsi, on remarque que l'emploi de ce mot peut inspirer de la frayeur, de l'effroi et donne une signification exagéré, créant une image hyperbolique.

Titre n°39: Le confinement prolongé de 15 jours supplémentaires

PAS DE TRÊVE FACE AU COVID-19 ! [13/05/2020]

Le terme « trêve » veut dire selon le Grand Robert :« *Cessation provisoire des combats, pendant une guerre, par convention des belligérants; interruption des hostilités»* (le Grand Robert,2005). Ce titre nous transmet une information que le gouvernement et les citoyens doivent lutter sans cesse contre le Covid-19, en engageant tous les moyens disponibles. Le prolongement du confinement signifie clairement que l'état prend au sérieux ce problème. Cette information a été communiquée de manière métaphorique ; le chroniqueur a stimulé l'imagination du lecteur en comparant le Covid-19 à un ennemi réel avec lequel on fait la trêve. Cette image se répète constamment dans les titres. Les journalistes considèrent la lutte contre la propagation du Covid-19 comme une vraie guerre qui met en situation de combat deux belligérants.

Titre n°40: Lutte contre la pandémie de coronavirus

L'INÉBRANLABLE AXE ALGER-PÉKIN. [16/05/2020]

La Chine et l'Algérie ont des relations fortes, basées sur des fondements économiques, solidaires, idéologiques… Face à la pandémie Covid-19, la Chine envoie en Algérie une équipe médicale composée de 21 personnes dont 13 médecins et 8 infirmiers et une quantité de matériel sanitaire dont 500 000 masques chirurgicaux, 50 000 masques, 2 000 tenues de protection.

La solidarité chinoise a excité la presse algérienne. « **L'inébranlable axe Alger-pékin**», commente notamment l'expression dans un grand titre sur la Une.

L'une des significations donnée au terme «axe» par le Larousse, on trouve : « *lien politique, économique ou financier qui rend solidaires deux pays, deux groupes, deux systèmes*». Selon l'auteur la relation entre la Chine et l'Algérie est relie par un axe incassable qui ne peut être ébranlé. Pour bien qualifier ce lien solide entre les deux pays, le journaliste a utilisé une image métaphorique qui assimile ce rapport à un axe inébranlable.

D'autre côté, on note l'emploi des noms des capitales des pays ; « Alger » pour évoquer « l'Algérie » et « Pékin » pour évoquer « la Chine ». C'est une métonymie qui exprime une relation de partie pour le tout.

Titre n°41: **Le Covid−19 a troublé la joie et la convivialité qui distinguent cette fête. UN AÎD PARASITÉ**

Benbouzid pose les conditions

Masque : le nouveau pari du gouvernement [22/23/05/ 2020]

Le 23 mai 2020 est le dernier jour du mois sacré de Ramadan, donc le 24 mai sera le premier jour de Aïd el Fitr. C'est la première fois que les Algériens seront privés de circuler et de rendre visite à leurs proches à cause du confinement, il sera donc vécu à domicile tout comme durant le mois sacré du Ramadan.

Un confinement partiel sera applicable en Algérie de 13h00 jusqu'au lendemain à 07h00 à travers toutes les wilayas du pays. Selon la journaliste, ces mesures préventives contre la propagation du Coronavirus ont perturbé la joie et la convivialité de cette fête religieuse. L'expression (**le Covid-19 a troublé la joie et la convivialité)** exprime une métaphore qui compare le Covid-19 à une personne qui vient de gâcher la joie de tout le monde. Par cette expression métaphorique, le journaliste nous montre que la crise du coronavirus a puissamment bouleversé la vie quotidienne des Algériens.

« Un Aïd parasité » une autre image métaphorique qui a le même sens que la première, le mot « parasité » veut dire selon ce contexte «perturbé », mais dans son premier sens, il signifie : « *Se fixer sur (ou dans les tissus d') un autre être vivant pour y vivre et prospérer à ses dépens*» (Le Grand Rober,2005), d'où vient le mot parasite qui veut dire tout être qui vit aux dépens d'un autre. Ce titre vient de compléter le sens du premier ; Aïd el Fitr a été perturbé par le Covid-19, ce dernier est considéré comme un rabat-joie qui se fixe sur les Algériens pour en troubler la jouissance.

Masque : le nouveau pari du gouvernement.

Un autre titre qui apparait sur la Une du même jour, il vient d'annoncer une information différente qui traite le nouveau problème des masques. Selon la journaliste, la disponibilité des masques sera un grand défi pour le gouvernement surtout après avoir exigé le port de la bavette médicale. L'écrivaine a utilisé le mot « pari » pour exprimer une image métaphorique qui consiste à engager le gouvernement dans un pari qu'il lui importe de remporter.

Titre n°42:

- **Ramadhan et Aïd au temps du coronavirus : LE NOUVEAU SATAN S'APPELLE COVID-19.**

Ni visites familiales ni sorties ni contacts humains L'AÎD DES ABSTINENCES [26/05/2020]

Comme nous l'avons remarqué (titre n°31), les journalistes présentent plusieurs qualificatifs de Covid-19 depuis son apparition (ennemi invisible, monstre, mal…). Dans ce titre le chroniqueur l'appelle comme un « nouveau Satan ». Cette appellation n'est pas arbitraire puisque ce terme a une relation particulière avec l'Islam. Le Satan désigne un être qui incarne le mal, un démon ou un diable. En Islam, c'est l'adversaire suprême et le plus méchant pour les musulmans. Cet ennemi commun à tous les Hommes, ne connaissant ni la fatigue ni le relâchement, s'attaque à la mise en pratique de l'adoration et pousse les hommes à commettre les péchés et les erreurs. C'est pourquoi, le journaliste l'évoque à l'occasion du Ramadhan et Aïd el Fitr.

Le Covid-19 ressemble à un Satan car il a fait de nombreuses victimes, bouleversé la vie quotidienne, confiné le monde entier, empêché l'adoration de Dieu, en particulier, le jeûne du Ramadan et la fête de la rupture du jeûne. Cette image construite par le journaliste donne au lecteur la forme la plus méchante au Covid-19. Il s'agit d'une métaphore in praesentia ou annoncée parce que le comparé (le Covid-19) est explicitement présent.

Ni visites familiales ni sorties ni contacts humains L'AÎD DES ABSTINENCES

Dans ce titre, le journaliste considère les mesures de préventions mises en œuvres par les citoyens comme des abstinences puisque ces procédures empêchent les citoyens de se rencontrer, de se rendre visite, de faire la prière dans la mosquée, de sortir de leurs maisons… tout comme quelqu'un qui s'abstient volontairement de faire quelque chose. Le chroniqueur construit une image métaphorique pour rapprocher le sens de deux termes ; les interdictions à visée préventive comme une abstinence.

Titre n°43: Le gouvernement Djerad doit gérer la crise sanitaire et relancer l'économie

LA DIFFICILE ÉQUATION : C'est inédit dans les annales de la République qu'un Exécutif dépende à ce point de la société pour mettre en œuvre son programme. [28/05/2020]

Dans l'expression « **La difficile équation** », on trouve une métaphore très claire. Une comparaison implicite qui rapproche la tâche difficile qui attend le gouvernement de Djerad à une équation. Cette dernière est expliquée par le Robert comme étant une : « *Relation d'égalité qui n'est vérifiée que pour certaines valeurs de la variable, appelée inconnue*» (dictionnaire.lerobert.com) .C'est presque la même situation à laquelle devra faire face le gouvernement. Celui-ci doit mettre en égalité deux côtés ; la bataille contre la pandémie et la relance économique. Si l'état mène la guerre contre la pandémie pour préserver la santé des Algériens, il va prendre en charge d'énormes dépenses supplémentaires, ce qui touche gravement l'économie nationale. Une économie qui subit de plein fouet les impacts de cette épidémie ; dépréciation du dinar, inflation, entreprises à l'arrêt, tous ces problèmes qui viennent s'ajouter à la crise pétrolière. Donc, le gouvernement de Djerad doit gérer cette crise pour en sortir sain et sauf.

L'emploi de ce terme «équation» donne un sens plus profond au lecteur, il exprime la situation de façon factuelle et significative.

Titre n°44: Le confinement prolongé de 15 jours pour vaincre le Covid-19 : L'ULTIME BATAILLE.

Le gouvernement le fait très bien comprendre en menaçant de passer à des mesures plus sévères si les citoyens ne jouaient pas le jeu. Alors à vos…masques ! [30/05/2020]

Le gouvernement de Djerad a décidé de maintenir les strictes mesures de confinement dans la presque totalité du pays jusqu'au 13 juin 2020, dans le but d'enrayer la pandémie de Covid-19. Selon le journaliste ce prolongement est la dernière bataille contre le Covid-19. Une métaphore qui assimile la prorogation de confinement à l'ultime bataille, avant de passer à des mesures plus sévères. L'auteur, pour faire peur aux citoyens, utilise cette figure qui exprime un avertissement très clair. Cette image métaphorique exprime implicitement aussi que le gouvernement est en état de guerre contre un ennemi réel qui est la Covid-19.

Une autre métaphore employée dans l'expression **«si les citoyens ne jouaient pas le jeu»** pour dire qu'il y a des mesures très sévères qui seront appliquées en cas où les

citoyens ne respectent pas le confinement. Cette locution verbale «*jouer le jeu*» veut dire : « *se conformer strictement aux règles du jeu*» et au sens figuré : « *se conformer strictement aux règles d'une activité*.» (Le Grand Robert). Le jeu a des règles à suivre tout à fait comme la lutte contre la pandémie, qui a aussi des règles à respecter pour gagner. Une image qui considère les citoyens comme un joueur et rapproche la lutte contre le Covid-19 (comparé) à un jeu (comparant), sans mentionner le comparé ; une métaphore in absentia consistant en l'ellipse du comparé.

Titre n°45: Blida, Alger, Constantine, Sétif, Oran, Ain Defla…

LES BASTIONS DU CORONAVIRUS

La wilaya d'Alger et celle de Blida totalisaient à elles seules 150 décès sur les 630 enregistrés le 28 mai. Le déconfinement se gagne. [31/05/2020]

Le nombre des cas contaminés augmente en Algérie surtout dans les lieux densément peuplés. Ce sont les grandes villes comme Blida, Alger, Constantine, Sétif, Oran, Ain Defla… elles sont plus exposées au menace de la pandémie. C'est pourquoi, le journaliste les considère comme étant des « bastions ». Ce terme veut dire : « *Ouvrage polygonal à deux faces et deux flancs en saillie sur une enceinte*» (https://www.larousse.fr). Mais dans l'expression : « **les bastions du coronavirus** », il est employé dans son sens figuré qui signifie : « *Ce qui forme une défense solide, un soutien inébranlable de quelque chose*» (ibid). L'auteur assimile les villes les plus touchées à un bastion à cause du nombre des individus infectés par le Covid-19. En fait, elles constituent un terrain propice à la propagation où le non-respect des gestes barrières, de la distanciation physique, a fait exploser le nombre de contaminés. C'est comme quelqu'un qui soutient et défend efficacement l'infraction des mesures préventives contre la Covid-19 et il la protège dans un bastion. C'est une métaphore.

Le déconfinement se gagne

Le mot déconfinement acquiert un nouveau sens avec l'apparition du Covid-19, il s'emploie par contraste avec confinement, pour signifier la période pendant laquelle les mesures de confinement ne sont pas en place. Ce terme marque l'arrêt ou la sortie d'une période de confinement, de restriction.

Dans ce titre la journaliste a utilisé le terme « déconfinement » qui est une idée abstraite, insensible comme étant une espèce d'être réel et physique qui pourrait être gagné. Elle veut transmettre un message aux lecteurs que la sortie du confinement et le

retour à la vie normale est lié étroitement au respect des mesures préventives imposées par l'état. À savoir, le retour à la normale n'est pas gratuit, il devrait se mériter.

Il est intéressant de noter que dans cette expression, il y a une personnification de mot « déconfinement ».

Dans ce dernier chapitre, nous avons analysé 45 titres de la Une. Les titres ont été classés en tableaux selon le mois de leur apparition (mars, avril et mai). Chaque tableau aborde les contenus principaux comme (la date d'apparition, l'expression qui exprime la figure et le type de figure trouvée). Cette classification est suivie par une explication détaillée pour chaque type de figure ainsi que le contexte dans lequel elle a été produite.

L'analyse des figures porte essentiellement sur le sens et le style des énoncés. En se basant sur l'explication lexicographique des mots afin de montrer la déviation du premier sens vers le sens figuré. Ce qui nous permet de prouver l'emploi des figures de styles par les journalistes. Ainsi, nous avons essayé de donner, à chaque titre, le contexte général de son apparition dans un but de saisir l'intention de l'auteur vu que les journalistes écrivent à chaud leurs articles.

Le nombre total des titres étudiés est 45 titres, d'où nous avons repéré 77 figures de style réparties dans le tableau suivant :

Figure de style	**Nombre**
Métaphore	**47**
Personnification	**10**
Hyperbole	**10**
Métonymie	**5**
Ellipse	**2**
Comparaison	**1**
Antithèse	**1**
Paronomase	**1**
Total	**77**

Tableau 4 : Tableau récapitulatif de nombre des figures de style usitées dans les titres.

Conclusion générale :

Notre recherche consistait à étudier les gros titres de la Une pendant la première période de l'apparition de la pandémie afin de cerner le déploiement des figures et son apport sémantique dans la transmission de l'information aux lecteurs.

Nous sommes parti de l'hypothèse selon laquelle les journalistes mettent en œuvre ces procédés abondamment pour donner plus d'expressivité et un caractère imagé à leur discours. Ainsi ils les utilisent comme un accrocheur qui incite le lecteur à lire l'ensemble de l'article.

Afin de vérifier ces hypothèses, nous avons de prime abord collecté 45 titres de la Une du quotidien l'*Expression* qui sont apparus du le 12 mars 2020 jusqu'au 31 mai 2020. De ce fait, l'exploration du corpus et l'analyse lexico-sémantique faite sur les titres nous a renseigné sur l'ubiquité des figures dans les titres, ce qui a corroboré notre point de vue. Plus encore, les figures de tropes qui s'efforcent à outrepasser la beauté et la forme de l'expression viennent en premier rang. Comme il s'est avéré que la métaphore est la figure reine de notre corpus.

À travers cette étude, nous sommes arrivé à donner une réponse à notre problématique qui consistait à prouver qu'il y a un apport et une influence sémantique des figures de style sur l'information véhiculée par le journaliste, ainsi leur mise en œuvre traduit clairement la réalité sanitaire exprimée par le titre. On a pu remarquer que :

- Le journaliste écrit à chaud avec des mots chaleureux et des tournures enflammées, d'où l'emploi volontaire ou involontaire des figures imagées surtout les métaphores et l'hyperbole.
- Le discours journalistique est agrémenté de beaucoup de métaphores, 61 % des titres analysés comprennent une image métaphorique.
- Le journal emploie beaucoup de mots qui font partie du champ lexical de la guerre, il a traité la situation comme étant une vraie guerre. Trêve, guerre, combat, bataille, stratégie, arsenal …
- La plupart des figures employées s'appuyant sur l'interprétation du lecteur du point de vue où elle l'incite à combler les manques et compléter le sens par sa manière comme la métaphore, l'ellipse, la métonymie et l'hyperbole. Le manque syntaxique qui engendre un manque sémantique pousse le lecteur à penser et interpréter. Ainsi, le journaliste assigne la tâche de deviner le reste de l'énoncé au lecteur.

- Après avoir analysé notre corpus, nous avons constaté que le journaliste utilise différentes stratégies discursives afin d'attirer l'attention du public. Nous avons pu voir que l'une de ces stratégies de captation de ce public est bien l'utilisation des différents types hyperboliques.
- L'emploi de mot «déconfinement» de manière fréquente (un néologisme).
- Le journaliste crée une image globale ou générale par laquelle il démultiplie plusieurs autres images. par exemple l'image de la guerre donne naissance à autres images comme (trêve, au front de bataille, bastion, arsenal…) ou l'image d'un film effrayant (monstre, cauchemar, scénario).
- Le journaliste annonce au lecteur une image fictive comme étant une réalité vécue puis il en construit ou en fait sortir le reste des images figuratives dans les autres titres.

L'emploi des figures dans le discours en général constitue l'un des faits linguistiques qui peut captiver l'attention de tous ceux qui veulent s'intéresser aux problèmes de la langue. Notons par exemple l'ellipse, la métonymie la métaphore.

Lors de l'analyse des titres, il nous a été important de lire l'article qui accompagne chaque titre afin de mieux cerner l'intention du journaliste et connaitre le contexte de l'apparition du titre. Chose qui nous a permis de repérer un usage fréquent des figures à l'intérieur des articles. Très utilisées à l'écriture journalistique ; certaines figures s'incarnent et se répètent pour devenir un cliché.

Il convient de souligner qu'il existe d'autres études qui ont traité les figures des styles dans la presse écrite mais sous des angles différents que le nôtre.

Lors de notre recherche, nous avons rencontré quelques difficultés d'ordre épistémologique et sémantique. Nous avons également remarqué que les journalistes créent perpétuellement de nouveaux sens de mots et d'expressions, ce qui ouvre un éventail assez large d'interprétations pour les chercheurs. Des études futures peuvent donc s'intéresser à cette tendance afin de bien cerner et clarifier l'impact des figures de style dans la presse écrite.

Bibliographie

Les ouvrages

- ACHOUR, C., REZZOUG, S., Convergences critiques, Introduction à la lecture du littéraire, O.P.U, 2005.
- AGNES, Yven, (2015), *Manuel du journalisme, Paris, La Découverte (3ème éd, La découverte).*
- Bergez, D., Géraud, V., et Robrieux, J. (2010). *Vocabulaire de l'analyse littéraire - 3e éd. (litterature licence, 1) (French Edition)*. ARMAND COLIN.
- Blanchard, S., Korach, D., Pencréac'h, J., et Varone, M. (2001). *Vocabulaire - Robert & Nathan (REF LANGUE FRANCAISE) (French Edition)*. NATHAN.
- Charaudeau, P. (2011). *Les médias et l'information (Médias recherches : L'impossible transparence du discours) (French Edition)(2ème éd)* (DE BOECK éd.). DE BOECK SUP.
- Charaudeau, Patrick (1992), *Langage et discours, Elément de sémiolinguistique (Théorie et Pratique)*, Hachette, Paris.
- DUCHET C. (1973), *« Une écriture de la société »*, in *Poétique* n°16, Paris : Seuil.
- Fontanier, P. (1968). *Les Figures du discours (French Edition)*. FLAMMARION.
- Fromilhague, C., et Sancier-Chateau, A. (2002). *Introduction à l'analyse stylistique - 3e éd. - NP*. ARMAND COLIN.
- Furet, C. *Le titre*, presses universitaires de France. 2006
- Gaillard, P. *Technique du journalisme*. Paris. P.U.F, Coll. Que sais-je? 1992.
- Gardes-Tamine, J. (2011). *Pour une nouvelle théorie des figures* (PUF éd.). PUF.
- Genette, G, « Cent ans de critiques littéraires », Le Magazine littéraire, n°192, Février 1983, 41p.
- GENETTE G. (1987), *Seuils*, Paris : Seuil.
- Grevisse, B. (2014). *Ecritures journalistiques (Information et communication : Stratégies rédactionnelles, Multimédia et journalisme narratif) (French Edition)* (2e éd.). DE BOECK SUP.
- Grevisse, B. (2014b). *Écritures journalistiques : Stratégies rédactionnelles, multimédia et journalisme narratif* (2e éd.). DE BOECK SUP.
- GREVISSE, Benoît, Ecritures journalistiques, Bruxelles, De Boeck Université, 2008.
- Guide pratique n°01, Identité du journal, Association Jets d'encre, 2019

- HOEK, L.H. La marque du titre. Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle, La Haye, Paris, New York, Mouton, 1981.
- Laurent, N. (2001). *Initiation à la stylistique : Initiation-Exercices-Synthèses (HU) (French Edition)*. HACHETTE EDUC.
- Mahi, A. (2021, mars). Structure et fonction de la nominalisation dans le titre de presse. *Djoussour El-maaréfa, Volume : 7* (N° 1), 472-477.
- Martin-Lagardette, J. (1989). *Informer, convaincre : Les secrets de l'écriture journalistique (Guide) (French Edition)*. Syros.
- Martin-Lagardette, J. (2005). *Le guide de l'écriture journalistique*. LA DECOUVERTE.
- Molinié, G. (1989). *La stylistique*. Que sais-je.
- Molinié, G. (1997). *Dictionnaire de rhétorique*. livre de poche.
- MOURIQUAND, Jacques, L'écriture journalistique, Paris, Presses universitaire de France, Coll. « Que sais-je », 2015. *5ème éd.*
- PEYTARD J. (1975), « Lecture(s) d'une aire scripturale : la page de journal », in Langue française, n° 28, Larousse
- Ricalens-Pourchot, N. (2003). *Dictionnaire Des Figures de Style*. Armand Colin.
- Stolz, C. (2006). *Initiation à la stylistique - 2e édition (Thèmes et études)* (ELLIPSES MARKETING éd.). ELLIPSES.
- Suhamy, H. (2013). *Les figures de style*. QUE SAIS JE.
- Weinrich, H. *et all* (1997). *Actualité de la stylistique*. Maarten van Buuren.

Les articles :

- Mahi, A. (2021). Structure et fonction de la nominalisation dans le titre de presse. *Djoussour El-maaréfa, 7*(1), 471-477.

Les dictionnaires

- *Dico en ligne Le Robert*. https://dictionnaire.lerobert.com. Consulté le 25 février 2022, à l'adresse https://dictionnaire.lerobert.com
- *Encyclopédie Larousse en ligne - Accueil*. -https://www.larousse.fr/encyclopedie. Consulté le 11 février 2022, à l'adresse https://www.larousse.fr/encyclopedie.
- Larousse.fr
- *Le Grand Rebert électronique, 2005, version 2.* (2005). [Logiciel d'ordinateur].
- *Dictionnaire le Littré* (0.2). (2009). [Logiciel informatique]. Murielle Descerisiers.

- *Le Petit Larousse Illustré 2015 (Le Petit Larousse Illustré) (French Edition)*. Larousse France.
- *Le Petit Rebert électronique 2014, Nouvelle édition (version 4.0) - millésime 2014.* (2014). [Logiciel d'ordinateur].
- Le Robert, Dictionnaire historique de la langue française, 1992.

Site internet

- https://www.lalanguefrancaise.com
- https://fr.calameo.com/read/0002150224c9cf949c851.

Roman et tragédie

- Ba, M. (2001). *Une Si Longue Lettre* (SERPENT À PLUMES éd.).
- Racine, J. (2020). *Andromaque : tragédie de Jean Racine (1667) (French Edition)*. Les Prairies Numériques.

Documents électroniques

- Vicea, Maribel Penalver, Le titre est-il un désignateur rigide ? [En ligne], [consulte le 05 février 2022]. Disponible à l'adresse : Dialnethttps://dialnet.unirioja.es

Sommaire

- Remerciement..... 03
- Introduction générale.....04

Chapitre I

I- Premier chapitre : **Figure de style et classement**.....08

I.4. Définition de la rhétorique.....08

I.5. Définition des figures de style.....08

I.6. Les différentes classes de figure.....09

I.6.1. Les figures microstructurale 11

a- Les figures d'élocution.....11

- L'allitération.....11
- L'assonance 11
- La paronomase 11
- L'apocope.....11

b- Les figures de construction 11

- L'anacoluthe 12
- L'asyndète 12
- Le chiasme 12
- Le zeugma.....13
- L'oxymoron.....13
- L'ellipse 13

c- Les figures de tropes 14

- La comparaison 14
- La métaphore.....15
- La métonymie.....17
- La syllepse.....19

I.6.2. Les figures macrostructurales .....;;.....19

a- La personnification 19

b- L'allégorie 20

c- L'ironie 21

d- L'hyperbole.....21

e- La gradation 22

f- La litote 22

g- L'antithèse 22

h- La périphrase 23

Chapitre II

II- Deuxième chapitre : **La notion du titre dans la presse écrite**.

II.1. La Une d'un journal et sa composition 25

II.2. Le titre ……27
II.2.1. Définition ……27
II.2.2. Le titre ,un objet d'étude ……29
II.2.3. La typologie des titres……30
a- Le titre informatif……31
b- Le titre incitatif ……32
II.2.4. Les règles d'un bon titre……32
II.2.5. Fonction des titres……33
II.2.6. Classification des titres ……34
a- Le surtitre……33
b- Le sous-titre ……35
c- Le chapeau ……35
d- Le titre ……36
e- Intertitre ……36

Chapitre III

I. Présentation de corpus et méthodologie d'analyse. ……39
II. Présentation du journal……40
III. Le contexte général de la situation d'énonciation…… 40
IV. Analyse des titres par date. ……42
V.1. Titres apparus pendant le mois mars. ……42
V.2. Titres apparus pendant le mois d'avril. ……48
V.3. Titres apparus pendant le mois de mai. ……63

- Conclusion générale. ……74
- Bibliographie. ……76

Résumé :

La crise de la covid -19 occupe une place importante au niveau des médias (radio, télévision, presse écrite …). Depuis son apparition en Algérie en mars 2020, le discours de la crise sanitaire a abondamment alimenté les titres de la Une des journaux. Une richesse lexicale et rhétorique inédite, fécondée par cette crise, a été remarquée dans le discours médiatique précisément au niveau des gros titres des journaux. Ce qui nous a motivé en faire notre objet de recherche, qui s'articule auteur de l'apport sémantique des figures de styles dans les titres de la Une du quotidien de l'*Expression*.

Notre objectif est de vérifier si le déploiement de ces procédés rhétoriques renforce le sens de l'information communiquée et traduit clairement la situation sanitaire du pays. À travers cette étude, s'inscrivant dans le domaine de l'analyse de discours nous effectuons une analyse lexico-sémantique et stylistique des titres pour faire l'inventaire des figures mises en œuvre par les journalistes dans la construction des titres de la Une.

Mots clés : figures de style, titre, journal, Covid-19, la Une.